Les Premières Lectures des Petites Filles

PAR

Mme EIDENSCHENK-PATIN

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE 15. RUE SOUFFLOT. PARIS.

LES

PREMIÈRES LECTURES

DES PETITES FILLES

A LA MÊME LIBRAIRIE

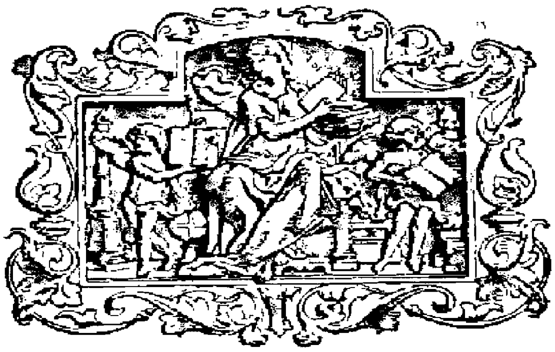
911-11. — Coulommiers. Imp. Paul BRODARD. — 9-11.

LES PREMIÈRES LECTURES DES PETITES FILLES

PAR

Mme EIDENSCHENK-PATIN

Directrice de l'École Normale d'Institutrices du Nord
Membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique.



PARIS
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15

U ne fa mil le d'oi seaux.

Le prin temps é tait ve nu ; le ciel é tait bleu ; le so leil bril lait si joy eux que tout le mon de a vait en vie de chan ter.

Dans un grand jar din, Mon-sieur Ros si gnol et Ma da me Ros-si gnol ont fait un jo li nid de feuil les sè ches et de crin.

Dans ce nid, Ma da me Ros si-gnol a pon du cinq pe tits œufs *ver dâ tres* ; puis el le s'est mi se à cou ver.

NOTA. — Les mots en *italique* seront expliqués succinctement par l'institutrice au cours de la lecture.

Pen dant que Ma da me Ros si-gnol cou ve les cinq pe tits œufs ver dâ tres, Mon sieur Ros si gnol se per che sur u ne bran che près du nid; il chan te sa chan son dé li-ci eu se pour que Ma da me Ros si-gnol ne s'en nuie pas.

Les cinq pe tits œufs ver dâ tres sont *éclos* un beau ma tin. Il y a main te nant cinq *ros si gno lets* qui don nent bien du tra vail à leur pa pa et à leur ma man.

Com me il faut trou ver des mou ches, des mous ti ques, des che nil les pour ces cinq pe tits becs gour mands, qui s'ou vrent tout grands, tout grands!

Mais la pe ti te fa mil le gran-dit; Mon sieur et Ma da me Ros-si gnol sont très con tents.

Pour vu que le gros *ma tou*, qui

se pro mè ne quel que fois dans le jar din, ne dé cou vre pas le jo li nid de feuil les sè ches et de



crin, et les cinq ros si gno lets au bec gour mand, qui s'ou vre tout grand, tout grand!

Questions à poser. — Où les rossignols ont-ils fait leur nid? — En quoi est-il fait? — Combien Mme Rossignol a-t-elle pondu d'œufs? — Que fait le rossignol pendant que la femelle couve? — Avec quoi les rossignols nourrissent-ils leurs petits? — Quel est le danger qui menace les rossignolets? — Est-ce qu'il n'y a que les petits oiseaux qui donnent du mal à leur papa et à leur maman? — Trouvez quelques-uns des dangers qui menacent les petits enfants?

Exercices falcutatifs[1]. — 1° Dessiner le rossignol qui chante et la femelle qui couve les œufs. — 2° Écrire tous les mots dans lesquels il y a le son *an*.

1. Ces exercices sont donnés à titre d'indication, utile surtout aux institutrices chargées d'une classe à plusieurs cours ; les enfants les plus jeunes pourront faire l'un ou l'autre de ces exercices, pendant que la maîtresse s'occupera d'une autre section.

Chien et Chat.

I. — Com ment Pat ta qui ne Mis ti.

Pat, le chien du bou cher, et Mis ti, le chat de la vieil le mè re Na net te, ne sont pas très bons a mis.

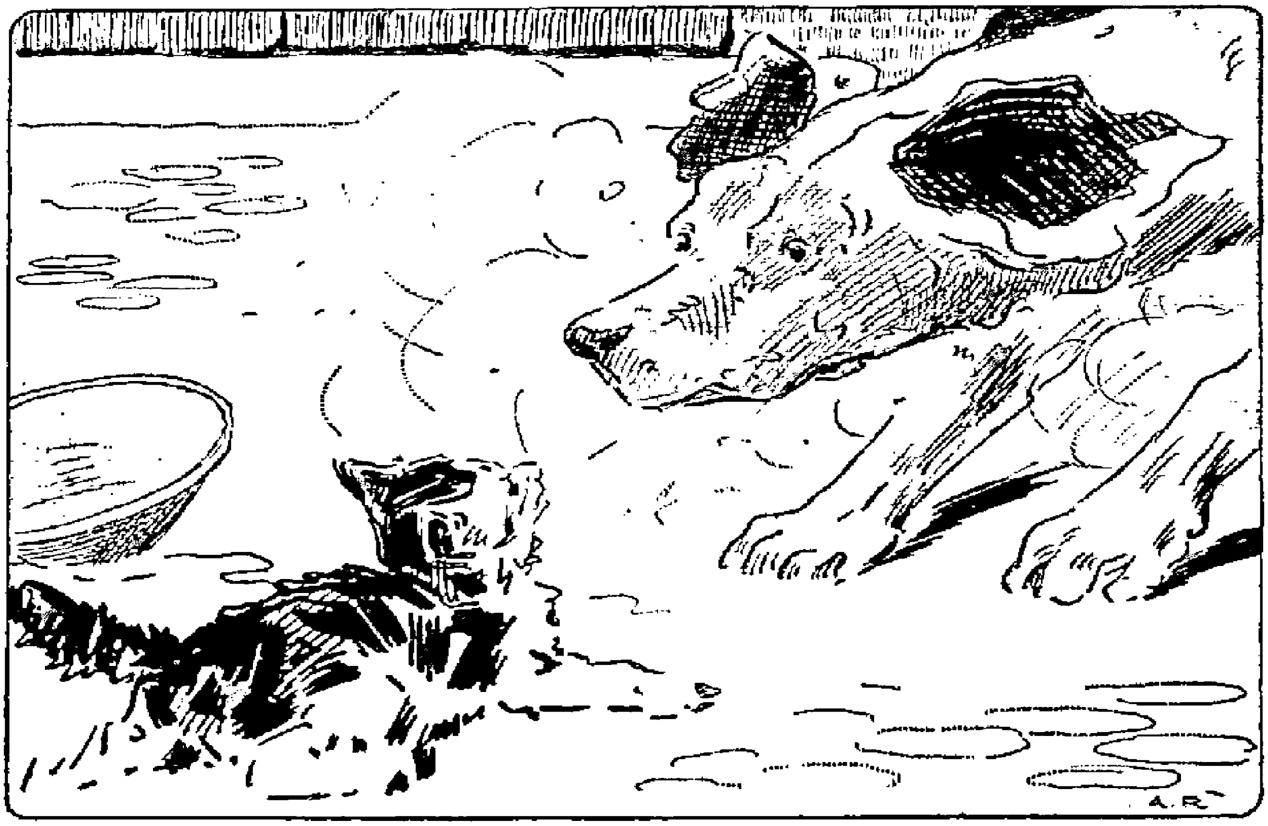
Pat est très *ta quin*, Mis ti est as sez *pol tron*, et Pat s'a mu se à ta qui ner Mis ti.

De vant la por te de la mai son de la vieil le mè re Na net te, il y a u ne gran de pier re pla te qui chauf fe au so leil. Mis ti ai me

beau coup cet te gran de pier re pla te ; il la trou ve dé li cieu se ; il croit que c'est pour lui qu'el le chauf fe au so leil. Il s'y cou che en rond ; la pier re le chauf fe, le so leil aus si, et Mis ti est heu reux.

Mais le bon heur de Mis ti est sou vent *bru ta le ment trou blé*. « Ou a ou ! » C'est le ma li cieux Pat qui lui a boie dans l'o reil le ! Mis ti se dres se, le poil *hé ris sé*, la queue gon flée de co lè re et de peur. Il mon tre tou tes ses dents à Pat, et il en tre à re cu lons dans la mai son de la mè re Na net te : il va se ré fu gier sous le poê le, où sû re ment Pat n'o se ra pas le pour sui vre. Et Pat s'en va tout joy eux d'a voir cau sé à Mis ti u ne grande *ter reur*.

Quel que fois la mè re Na net te prend son ba lai pour en don ner un bon coup à Pat ; mais la mè re



Na net te n'est pas très a gi le et Pat n'en a pas peur.

Mis ti, ca ché sous le poê le, re gar de a vec re gret la gran de pier re pla te qui chauf fe au so leil bien i nu ti le ment, puis qu'il n'o se plus al ler se cou cher des sus.

Questions à poser. — Quels sont les deux animaux dont parle l'histoire? — Comment fait le chat quand il est content? — En quels endroits aime-t-il à se coucher? — Que fait un chat quand il est en colère? — Est-ce qu'il y a des petites filles qui sont taquines comme Pat? — Que font-elles à leurs compagnes? — La taquinerie est-elle un défaut?

Exercices. — 1° Dessiner le poêle de la mère Nanette. — 2° Écrire quatre fois chacun des mots ou expressions suivantes : *taquin*, *poltron*, *poil hérissé*, *queue gonflée*, *poêle*, *balai*.

Chien et Chat *(suite)*.

II. — Com ment Mis ti a cor ri gé Pat.

Un jour, Mis ti se dit : « Ce mé chant Pat pro fi te de ce que je n'o se pas m'at ta quer à lui, pour m'em pê cher de dor mir tran quil le sur la bon ne pier re chau de. Si j'a vais un peu de cou ra ge et que je lui fas se sen tir mes grif fes, peut-ê tre qu'il ne re vien drait plus me dé ran ger. » Et Mis ti a pris dans sa tê te une gran de *ré so lu tion*.

Mis ti s'est cou ché sur le bord

de la fe nê tre. Il fait sem blant de dor mir. Pat l'a vu ; il s'ap pro che sans bruit, en riant dans ses



mous ta ches. Il se dit : « Ce bra ve Mis ti a cru se met tre à l'a bri de mes at ta ques en al lant dor mir sur la fe nê tre. Il va voir qu'il n'est pas fa ci le de m'é chap per. » — Ou a ou ! Un a boie ment ter ri ble tout près de l'o reil le du pau vre

Mis ti! Mais Pat ne s'at ten dait pas à ce qui ar ri ve. D'un bond, Mis ti a sau té sur le dos de Pat. Il lui en fon ce ses grif fes dans la peau : « Tiens! tiens! mé chant chien! ce la t'ap pren dra à ve nir tou jours me dé ran ger. » Et il grif fe et il mord.

Pat crie : « Grâ ce, Mis ti; je te lais se rai tran quil le à l'a ve nir; tu pour ras dor mir sur la pier re chau de. » Mais Mis ti est en co lè re, et il faut que Pat ail le se rou ler dans le ruis seau plein d'eau pour lui faire *lâ cher pri se*.

Pat s'en fuit sai gnant et hon-teux. Mis ti, *tri om phant*, va s'as-seoir sur la pier re pla te; il fait sa toi let te de sa pat te qu'il lè che a vec sa lan gue ro se.

De puis ce jour il a pu dor mir

en paix sur la gran de pier re pla te qui chauf fe au so leil, de vant la mai son de la vieil le mè re Na net te...

Questions à poser. — Quelle résolution Misti a-t-il prise? — Qu'a-t-il fait? — Que pensait Pat en le voyant dormir sur la fenêtre? — Comment Misti s'est-il vengé? — A-t-on raison de corriger ceux qui taquinent? — Comment faut-il les corriger?

Exercices. — 1° Dessiner la fenêtre de la mère Nanette. Il y a un pot de fleurs dessus. — 2° Écrivez quatre fois les mots : *attaquer, griffes, déranger, échapper, aboiement, tranquille, triomphant.*

Li li, les é toi les et le ver lui sant.

I. — Li li fait con nais san ce avec la nuit et les é toi les.

Li li est sor tie quel que fois le soir, mais pas sou vent; et quand c'est ar ri vé, el le dor mait sur l'é pau le de son pa pa qui la por tait dans ses bras. Car lors que vient la nuit, il y a un vieux bon hom me qui pas se et qui jet te du sa ble dans les yeux des pe tits en fants. C'est du sa ble tout fin, tout fin, qui ne fait pas mal aux yeux, mais qui rend les *pau piè res* si lour des que l'on est o bli gé de les fer mer.

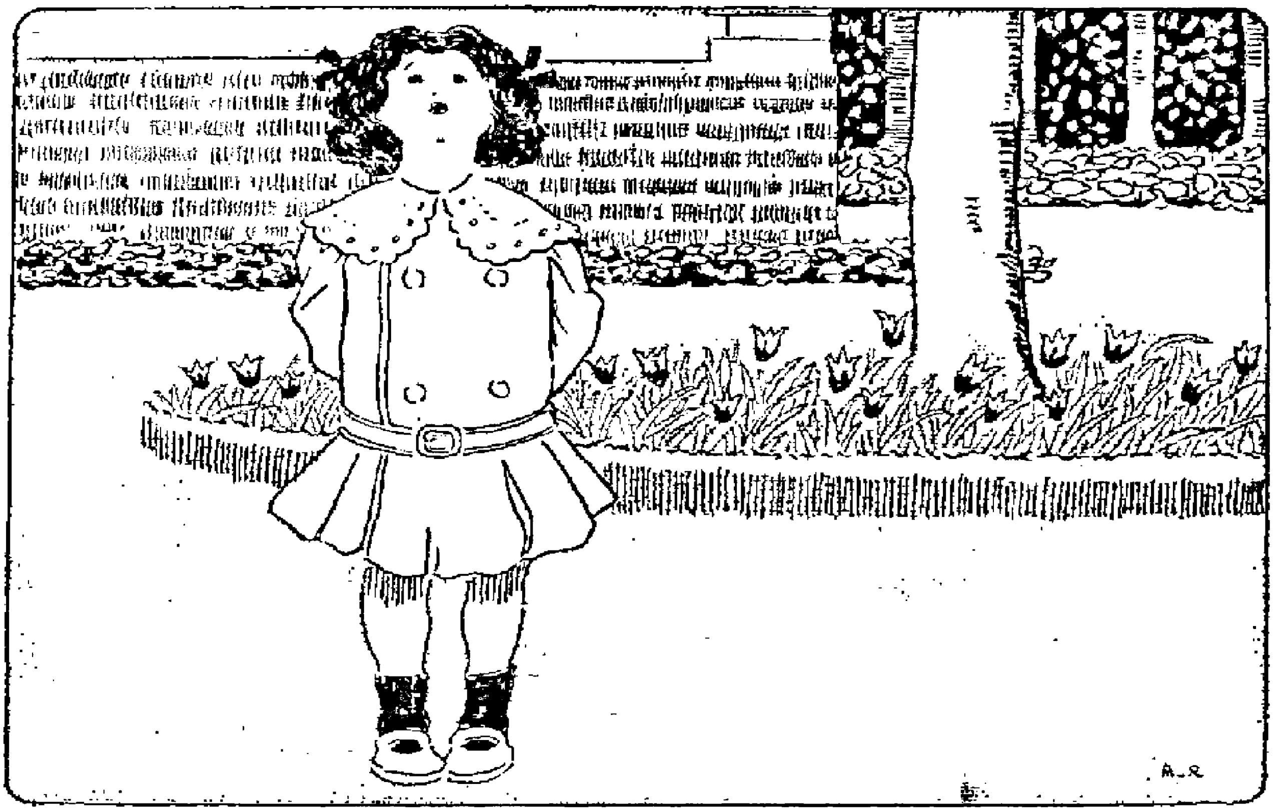
A lors la ma man de Li li la prend sur ses ge noux; el le la dés ha bil le en chan tant dou ce-ment :

L'hom me au sa ble a pas sé;
Dans les yeux du bé bé
Il a lais sé tom ber sa *pous siè re bé nie*...

Li li n'en a ja mais en ten du da van ta ge, car tou jours, à ce mo ment-là, el le est par tie pour le pays où vont les â mes des pe tits en fants quand ils sont en dor mis. C'est pour ce la que Li li, à qua tre ans, n'a vait pas en co re vu la nuit.

Mais Li li est de ve nue u ne gran de pe ti te fil le, et pour el le l'hom me au sa ble pas se un peu plus tard main te nant. On est à la cam pa gne; il fait beau, et com me la nuit vient as sez vi te le soir, Li li a pu fai re con nais san ce a vec el le.

D'a bord, Li li a eu peur de la nuit, par ce qu'el le n'ai me pas le noir. Et puis, un soir el le a vu les



é toi les et el le a cru que c'é taient des yeux sans nom bre qui la re gar daient; el le est ren trée en trem blant un peu.

Sa ma man lui a dit : « Ces yeux du ciel sont les é toi les. Ce sont de bril lants so leils qui sont très loin,

très loin. Le ciel plein d'é toi les est bien beau; il ne faut pas en a voir peur. » Et Li li n'a plus eu peur. El le court vo lon tiers le soir au tour de la gran de pe lou se qui est de vant la mai son, et el le dit aux é toi les : « Vous ê tes bien bel les. »

Questions à poser. — Qu'arrive-t-il aux petits enfants quand la nuit vient? — Où Lili a-t-elle fait connaissance avec la nuit? — Est-ce qu'il y a beaucoup d'enfants qui ont peur de la nuit? — Quelles sont ici les petites filles qui n'aiment pas quand il fait nuit? — Est-ce raisonnable d'avoir peur de la nuit? — Que sont les étoiles? — qui en a vu?

Exercices. — 1° Dessiner le petit lit où couchait Lili quand l'homme au sable avait passé. — 2° Écrire les mots où se trouvent les sons, *eux*, *ieux*.

Li li, les é toi les et le ver lui sant *(suite)*.

« Ma man! ma man! crie un soir Li li, viens voir! Une pe ti te

é toi le est tom bée dans la pe lou se. » Ma man ac court; el le se de man de ce que veut di re Li li, car u ne é toi le ne peut tom ber du ciel.

Li li lui prend la main et la con duit dans un coin de la pe lou se. Au pied d'u ne touf fe de vio let tes, el le lui mon tre *u ne gout te de lu miè re* qui bril le dou ce ment, s'é teint, puis se ral lu me.

« Ah! dit la ma man, cet te jo lie é toi le de l'her be est un pe tit ver lui sant. Je vais es sa yer de le pren dre et tu ver ras que ce n'est pas u ne é toi le. »

Bien dou ce ment, la ma man a pris la pe ti te gout te de lu miè re et l'a po sée sur u ne feuil le. El le bril le tou jours; on l'em por te vers la sal le à man ger où la lam pe

est al lu mée. Mais alors que voit Li li? U ne tou te pe ti te che nil le noi re, un laid pe tit ver, qu'el le



n'o se pas tou cher. « C'est ce la qui é tait si jo li dans la pe lou se, au pied de la touf fe de vio let tes!
— Oui, c'est ce la que tu pre nais pour u ne é toi le; mais il ne faut pas *mé pri ser* cet te pau vre che nil le noi re. Dans la pe lou se, el le é tait

à sa pla ce et el le bril lait, com me l'é toi le est à sa pla ce dans le ciel où el le bril le. Il n'est pas don né à tout le mon de d'ê tre u ne é toi le du ciel ; mais cha cun doit bril ler dans le pe tit coin où il se trou ve. »

Li li ne com prend pas ; el le pen se que sa ma man a dit là u ne cho se pas bien clai re, com me ce la ar ri ve sou vent aux gran des per-son nes ; mais un jour el le se ra gran de et el le com pren dra sû re-ment ce que ma man a vou lu di re.

El le a pris sur sa main la feuil le où le pe tit ver *fait le mort*, et el le a é té la po ser dans l'her be. Un mo ment a près la pe ti te gout te de lu miè re a re pa ru et il a sem blé à Li li que l'é toi le de l'her be re gar dait a vec plai sir ses bril-lan tes sœurs du ciel.

Questions à poser. — Que voit Lili dans la pelouse, un soir? — Que croyait-elle que c'était? — Que lui a dit sa maman? — Qu'a vu Lili quand le ver luisant a été près de la lampe? — Que veut dire la phrase de sa maman que Lili n'a pas comprise?

Exercices. — 1° Dessiner la lampe et à côté la feuille de violette sur laquelle le ver luisant fait le mort. — 2° Écrire trois fois les mots: *accourt, touffe de violettes, goutte, ver luisant, chenille, mépriser.* Ou bien : écrire tous les mots où se trouve le son *ou*.

L'Étoile du soir [1].



2

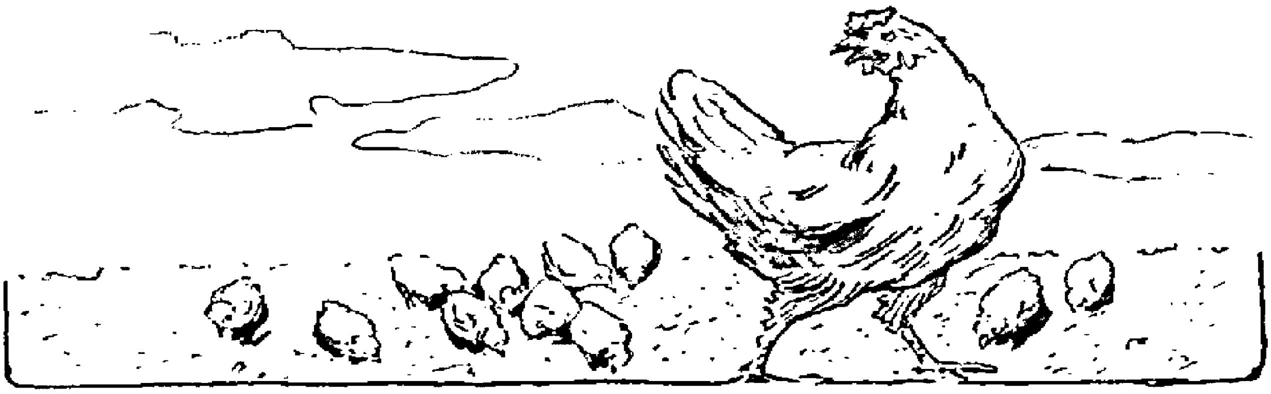
Si le voyageur s'attarde
En chemin, le soir,
Quand il fait bien noir (*bis*)
Et vers le ciel s'il regarde
Il pourra me voir (*bis*).

Extrait des *Chansons d'enfants*, 4e partie, par Mlles Brès et Collin (Ch. Delagrave, éditeur).

Et si l'enfant qui sommeille
Dans son lit, le soir,
Quand il fait bien noir (*bis*
Un instant parfois s'éveille
Il pourra me voir (*bis*)

4

Puis, qu'importe? je suis faite
Pour venir le soir
Quand il fait bien noir (*bis*)
Et je viens, point inquiète
Qui pourra me voir (*bis*).



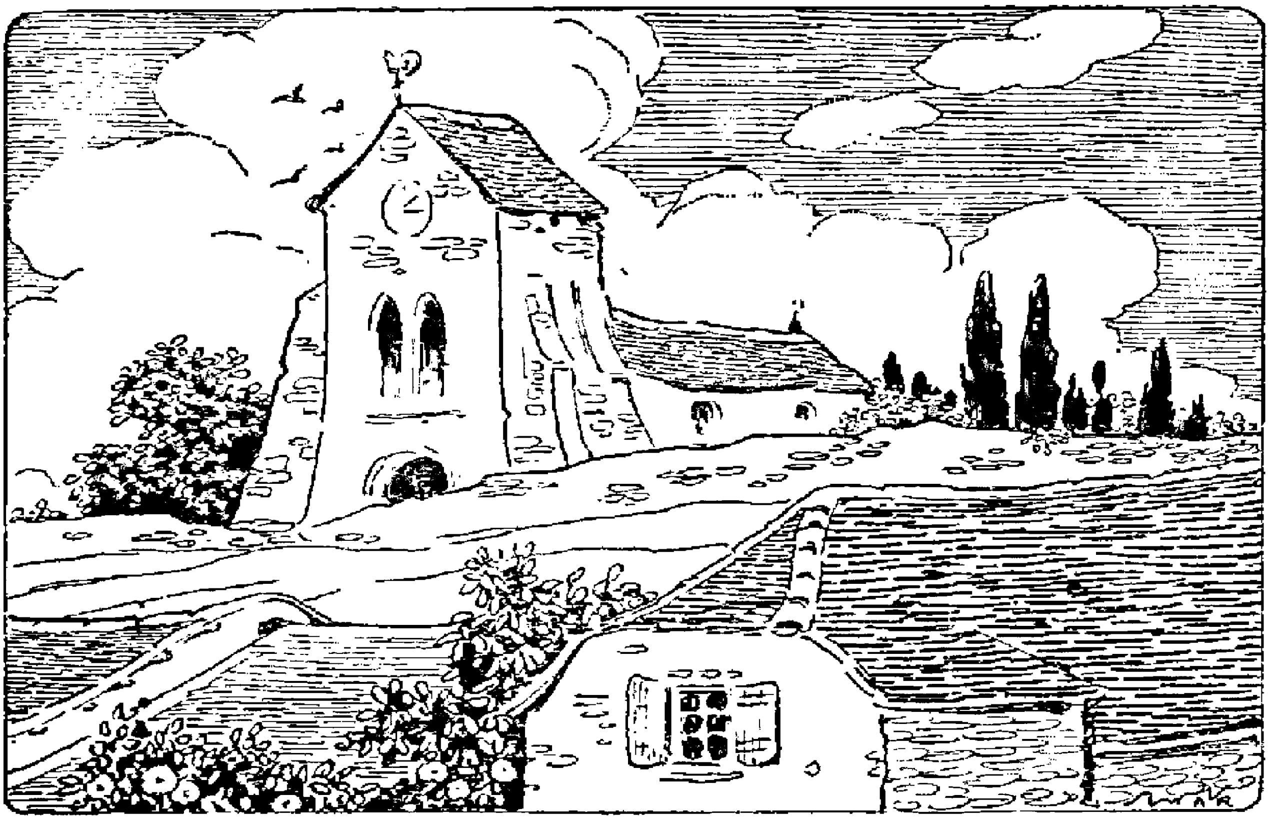
Le coq du clocher.

La vieille église, avec les maisons du village rangées autour d'elle, ressemble à une poule entourée de ses poussins.....

Dans son clocher, il y a une cloche qui sonne les heures, un *cadran* qui les indique. Et tout en haut, tout en haut, sur une tige de fer plantée dans le clocher, il y a un coq tout doré, qui tourne à tous vents.

Très souvent, les gens du village lèvent la tête vers le clocher

de leur vieille église; ils regardent quelle heure il est, et se dépêchent ensuite de peur de se mettre en



retard. Ils regardent aussi le coq tout doré qui tourne à tous vents. Si le coq regarde vers l'est, le paysan dit : « Il va faire beau ». Si le coq doré regarde vers l'ouest, le paysan dit : « Il pourrait bien pleuvoir ce soir ou demain; il faut

que je me dépêche de rentrer mon foin ou mon blé ».

Un jour un vieux pigeon voyageur alla se poser près du coq doré, qui tourne à tous vents sur le haut du clocher. Et le coq doré qui n'avait pas souvent l'occasion de parler, et à qui *la langue démangeait,* lui dit :

« Vois comme je suis beau ! — Tout le monde me regarde et m'admire; je suis le roi de ce pays ! »

Le vieux pigeon voyageur éclata de rire; il savait bien, lui, pourquoi on regardait le coq doré qui tourne à tous vents ! Il lui dit : « Tu t'imagines qu'on t'admire, parce qu'on te regarde souvent ! Mais si les villageois te regardent, c'est pour savoir d'où vient le vent.

Pour eux tu n'es pas un roi, tu n'es qu'une *girouette.* »

Et le vieux pigeon s'envola en riant de tout son cœur.

Et le coq doré, qui tourne à tous vents sur le haut du clocher, fut fort vexé parce que le pigeon voyageur s'était moqué de lui; mais il l'avait bien mérité.

Questions à poser. — A quoi ressemble la vieille église entourée des maisons du village? — Qu'y a-t-il dans le clocher? — Pourquoi les paysans regardent-ils le coq doré? — Que dit le coq doré au pigeon voyageur? — Que répondit le pigeon? — Quel était le défaut du coq doré? — Y a-t-il des petites filles qui aient ce défaut-là?

Exercices. — 1° Le pigeon qui s'est moqué du coq (dessin). — 2° Chercher et écrire six mots de deux syllabes et six mots de trois syllabes.



La bonne petite souris.

I. — Comment une pauvre reine fit connaissance avec la petite souris.

Il y avait une fois un roi et une reine qui étaient très bons pour leurs *sujets*. Aussi appelait-on leur royaume le Pays des joies, et le roi était le roi Joyeux.

Ils avaient pour voisin un roi très méchant qui s'appelait le roi *Cruel* et son pays s'appelait le Pays des larmes.

Le roi Cruel vint avec une grande armée pour prendre le

royaume du roi Joyeux. Celui-ci fut tué dans la bataille et la pauvre reine, qui avait un grand cha-



grin, fut emmenée *prisonnière* par le roi Cruel. Elle fut enfermée dans une tour très haute, où elle était obligée de filer jour et nuit. On ne lui donnait à manger que trois pois et un peu de pain noir.

Un jour que la pauvre reine se

désolait dans sa prison, elle vit une petite souris qui sortait d'un trou du mur. La petite souris trotta par la chambre et vint mettre son petit *museau* sur le bord du plat. La reine lui donna le dernier pois qui restait pour son souper et la petite souris le mangea. Aussitôt le plat fut rempli de bonnes choses dont la pauvre reine mangea pour se donner des forces.

Le lendemain, la petite souris revint, et elle mangea tous les pois pendant que la reine était occupée à filer. « Petite gourmande, lui dit la reine, quand elle s'en aperçut, veux-tu donc que je meure de faim? » Mais aussitôt le plat se remplit de bonnes choses comme la veille et la pauvre reine put manger à sa faim.

La pauvre reine eut une belle petite fille. Quand le roi Cruel le sut, il envoya un de ses *ministres* pour voir l'enfant : « Si elle est jolie, dit-il, je la marierai à mon fils; si elle est laide, je la pendrai à un arbre avec sa mère. » Le ministre vit la petite fille qu'il trouva fort jolie et il alla le dire au roi. Celui-ci dit : « Quand la petite fille aura quinze ans, je la marierai à mon fils. »

Questions à poser. — Comment s'appelait le pays du roi Joyeux? — Pourquoi s'appelait-il ainsi? — Et celui du roi Cruel? — Pourquoi? — Qu'arriva-t-il au roi Joyeux et à sa femme la Reine? — Que donnait-on à la Reine pour repas dans la prison? — Que fit la petite souris? — Que fit le roi Cruel quand il sut que la reine avait une petite fille?

Exercices. — 1° Dessiner la petite souris et les trois pois. — 2° Copier les noms de choses de la leçon; ou bien : écrire tous les mots où se trouve le son *an*, *en*, *em*.

La bonne petite souris *(suite)*.

II. — La reine et la vieille femme qui mange les souris.

La pauvre reine pleura beaucoup quand elle sut que le roi Cruel voulait marier sa jolie petite fille à son fils. Ce prince était méchant comme son père et fort laid. Elle confia sa peine à la petite souris; mais celle-ci ne pouvait pas la consoler, parce qu'elle ne savait pas parler; elle *grimpa* seulement sur l'épaule de la reine, et en lui caressant la joue avec sa fine petite tête, elle essaya de lui donner du courage. Alors, la reine se dit que quinze ans c'était un temps bien long; que le roi Cruel et son

fils pouvaient mourir pendant ce temps-là et qu'elle serait délivrée avec la jeune princesse.

Cependant les années passaient;



la petite princesse grandissait et sa maman la reine l'appelait Joliette. La petite souris leur tenait souvent compagnie et lorsqu'elle avait mangé les pois et le pain noir, toujours de bonnes choses remplissaient le plat pour la reine et la princesse.

Un jour, la reine, en regardant par la fenêtre *grillée* de sa prison, vit une vieille femme appuyée sur un bâton qui lui demanda l'aumône. La reine lui dit : « Je suis prisonnière et je n'ai rien à donner; je ne puis donc pas vous venir en aide, ma bonne femme, mais je vous plains de tout cœur d'être vieille et *sans soutien.* » La vieille femme répondit : « Vous n'avez pas de pain ni d'argent, mais peut-être qu'il y a dans votre chambre quelque petite souris bien *grassouillette;* je me régale avec les souris; vous pourriez me la donner. » Et la vieille en disant cela leva son visage vers la reine; et la reine vit qu'elle avait l'air très méchant; elle referma vivement sa fenêtre. La petite souris qui trottait par la

chambre avait entendu la vieille femme; vite elle avait été se cacher dans son trou. Quand la reine eut refermé la fenêtre, elle en sortit tout doucement et elle vint lui caresser la joue avec sa fine petite tête comme pour la remercier de ne l'avoir pas *livrée* à la vieille femme.

Questions à poser. — Que faisait la petite souris pour consoler la reine? — Comment la reine appela-t-elle la petite princesse? — Que demanda une vieille femme? — La reine donna-t-elle la petite souris? — L'auriez-vous donnée à sa place?

Exercices. — 1° Dessiner la quenouille de la reine. — 2° Relever et écrire les noms communs de la leçon.

La bonne petite souris *(fin)*.

III. — Comment la souris récompensa la reine de sa bonté.

Quand Joliette eut quinze ans, le roi Cruel vivait toujours, son

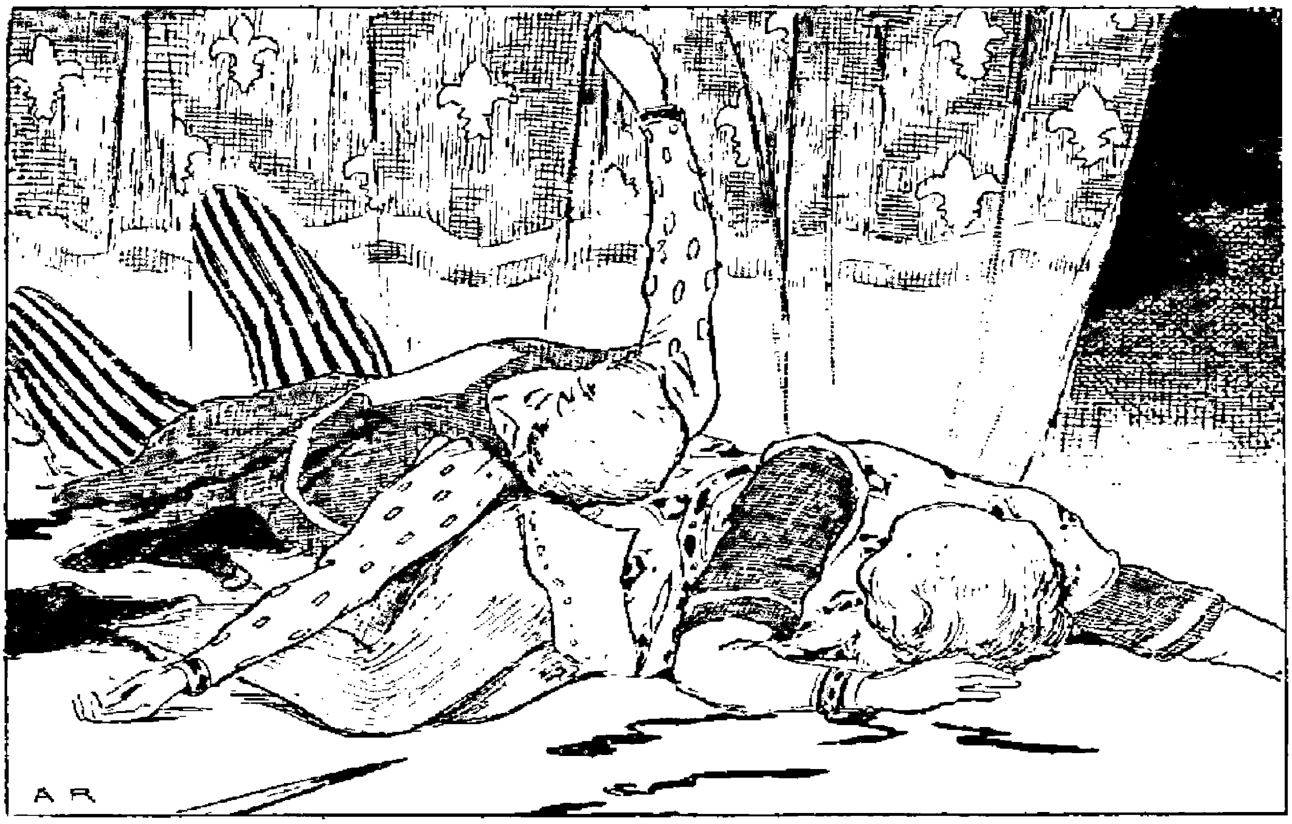
méchant fils aussi, et ils décidèrent que le mariage aurait lieu sans *tarder* davantage.

« Que vais-je devenir, dit la pauvre reine à la petite souris, si ma Joliette doit épouser ce prince laid et méchant ? »

La petite souris grimpa sur l'épaule de la reine ; elle lui caressa la joue avec sa fine petite tête. Elle ne pouvait pas parler, mais ses yeux noirs étaient plus brillants que jamais. La reine pensa que la souris avait dans la tête une idée pour la sauver avec la princesse.

Quand la nuit fut venue, la petite souris se *glissa* dans le palais du roi Cruel. Comme elle avait peur d'être saisie et mangée par un chat ! Mais elle put

pénétrer dans la chambre où le roi dormait en ronflant *bruyam-*



ment et vous allez voir ce qui arriva.

La souris monta sur le lit du roi et elle lui mordit l'oreille avec ses fines petites dents. Le roi se réveilla fort en colère; alors elle lui mordit le nez et l'autre oreille; le roi se leva

furieux et chercha son épée pour tuer l'ennemi qui lui jouait de si mauvais tours. Pendant ce temps, la petite souris passa dans la chambre du méchant prince et lui mordit aussi les oreilles et le nez. Le méchant prince se leva, furieux comme son père ; il prit son épée en poussant des cris de colère. Le roi Cruel, en entendant ce *tapage*, pensa que son ennemi était dans la chambre de son fils ; il se jeta sur la porte l'épée à la main, juste au moment où le prince ouvrait cette porte, ayant aussi son épée à la main. L'épée du roi Cruel entra dans le corps du méchant prince, et l'épée du méchant prince entra dans le corps du roi Cruel ; le matin on les trouva morts tous les deux.

Alors le peuple alla délivrer la pauvre reine et la princesse Joliette et les mit sur le trône à la place du roi Cruel. On ne revit plus la bonne petite souris ; la reine et la princesse en eurent du chagrin, car elles pensèrent qu'un méchant chat l'avait mangée. Moi, je crois plutôt que cette petite souris était une charmante fée, qui était allée faire du bien à d'autres malheureux, quand la reine et Joliette n'eurent plus besoin d'elle.

D'après M[me] d'AULNOY.

Questions à poser. — Que décida le roi Cruel quand Joliette eut quinze ans? — La reine était-elle contente de ce mariage? — Que fit la petite souris? — Que devinrent la reine et sa fille? — La reine avait-elle bien fait de ne pas donner la petite souris à la vieille femme qui voulait la manger? — Comment s'appelle la qualité que la souris avait montrée?

Exercices. — 1° Dessiner le lit où dormait le roi Cruel quand la souris lui a mordu le nez. — 2° Relever et écrire les noms communs féminins.

Le nuage.

Bien haut, bien haut, dans le ciel bleu plein de soleil, il y avait un beau nuage blanc, blanc comme la neige qui vient de tomber sur la terre. Le beau nuage volait légèrement dans le ciel bleu plein de soleil ; il était heureux d'être léger et brillant et de se promener dans l'air tiède, où montait l'odeur délicieuse des fleurs de la terre.

Il était si beau à voir que les petits enfants disaient en le regardant : « Comme il serait bon

d'être couché sur ce beau nuage blanc comme la neige, dans l'air *tiède* et bleu ! Il fait si chaud ici



qu'on peut à peine jouer. » Et les petits enfants s'asseyaient par terre parce qu'ils avaient trop chaud.

Le beau nuage les avait entendus et il regarda vers la terre. Il vit les petits enfants qui avaient

bien chaud ; il vit aussi les fleurs qui se *fanaient* sur leur tige, parce que la terre était sèche et l'air brûlant et qu'elles mouraient de soif. Le beau nuage aurait bien voulu faire de l'ombre aux petits enfants qui avaient trop chaud, et aux fleurs qui mouraient de soif et qui sentaient si bon ; mais il ne savait pas comment faire.

Pendant qu'il était là à regarder les petits enfants et les fleurs de la terre, en cherchant comment il pourrait leur faire plaisir, le soleil se cacha derrière un gros nuage noir qui montait dans le ciel. Le beau nuage se sentit glacé par une *bise* froide qui venait des lointains pays du Nord ; la bise le secouait comme si elle voulait le déchirer ; il s'aperçut

qu'il n'était plus blanc et brillant, mais qu'il était devenu sombre et triste à voir. Alors il se mit à pleurer.

Questions à poser. — Le ciel est-il bleu aujourd'hui? — Y a-t-il des nuages? — De quelle couleur sont-ils? — Où était le nuage dont on parle dans le conte? — Comment était-il? — Que disaient les enfants en le regardant? — Pourquoi les fleurs se fanaient-elles? — Avez-vous vu des fleurs qui se fanent? — Où? — Qu'aurait voulu faire le nuage? — Qu'arriva-t-il au beau nuage quand le soleil se fut caché?

Exercices. — 1° Dessinez de mémoire quelques fleurs que vous connaissez. — 2° Relever les noms communs masculins de la leçon.

Le nuage *(fin)*.

Le nuage pleura longtemps ; il pleura de grosses larmes, qui firent d'abord sur la terre de larges taches humides ; puis ses larmes plus nombreuses tombèrent, tombèrent, tant et si bien que sur la terre de l'eau coula dans les ruisseaux.

Tout à coup, le vent ayant chassé le gros nuage noir, le soleil reparut et l'air devint de nouveau tiède et bleu. Le nuage qui avait tant pleuré était devenu si léger, si petit qu'on ne le voyait plus ; mais lui, il voyait encore la terre et ce qui s'y passait.

Il aperçut les petits enfants qui jouaient plus heureux dans l'air plus frais, et faisaient courir des bateaux de papier sur les ruisseaux, avec de joyeux rires ; il vit les fleurs qui se relevaient sur leur *tige*, parce qu'elles avaient bu quelques-unes de ses larmes.

Alors le nuage comprit que ses larmes avaient servi à quelque chose : elles avaient fait plaisir aux petits enfants qui

avaient trop chaud et donné à boire aux fleurs qui mouraient de soif et qui sentaient si bon.

Le nuage dit alors à la bise



du Nord : « Bise qui viens des pays lointains du Nord glacé, bise qui m'as fait tout noir et qui m'as tant secoué, je *t'en voulais* tout à l'heure, et maintenant je te remercie.

« Grâce à toi, j'ai fait de l'ombre et j'ai rafraîchi la terre brûlante autour des petits enfants qui avaient trop chaud ; grâce à toi j'ai donné à boire aux fleurs qui mouraient de soif et qui sentent bon ; je ne me plaindrai plus jamais de toi, car tu m'as aidé à donner de la joie aux fleurs et aux petits enfants. »

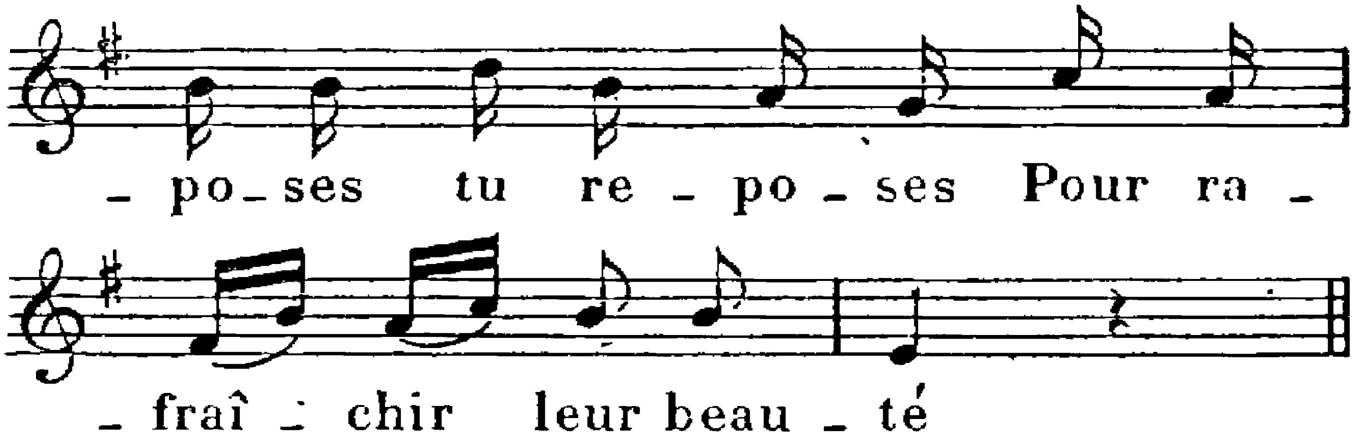
Questions à poser. — Que devinrent les larmes du nuage? — Que vit-il sur la terre quand le soleil reparut? — Pourquoi remercia-t-il la brise du Nord? — Pourquoi ne se plaignit-il plus? — Quand on a un bon cœur qu'est-ce qui console le mieux si l'on a du chagrin?

Exercices. — 1° Faites un petit bateau en papier et dessinez-le. — 2° Copiez les dix premières lignes de la leçon et souligner les noms communs.

Douce pluie[1].



1. Extrait des *Chansons d'enfants*, 5[e] partie, par M[lles] Brès et Collin (Ch. Delagrave, éditeur).



Puis la mousse
Humble et douce
Te retient parmi ses brins
Et la source
Dans sa course
Te murmure ses refrains.

Rends courage
Dit l'orage
Aux champs secs et languissants
Et légère
Sur la terre (*bis*),
Du nuage tu descends.



La petite Poucette.

I. — La naissance de Poucette.

Voici une histoire que j'ai apprise aujourd'hui même. Une hirondelle, qui fait son nid avec des *becquées* de terre mouillée au coin de ma fenêtre, me l'a contée ce matin, car il pleuvait très fort et elle ne pouvait plus travailler.

Je lui dis : « Qu'as-tu vu de nouveau, *petite voyageuse,* dans ton séjour aux pays du soleil, au delà de la mer bleue?

— J'ai vu les fleurs toujours

fleuries, la mer bleue toujours bleue, le chaud soleil toujours chaud; mais ce que j'ai appris de nouveau, c'est l'histoire de Poucette.

— L'histoire de Poucette, m'écriai-je, qu'est-ce que c'est que cela?...

— Oh! dit l'hirondelle, je veux bien te la raconter, puisque cette maudite pluie ne cesse pas; mais il faut que je commence par le commencement, sans cela je ne m'y reconnais plus; et garde-toi de m'*interrompre*. »

Je promis de ne pas interrompre et l'hirondelle commença :

« Un jour, une bonne femme trouva devant sa porte une sorte de *grain d'orge* qui n'était pas fait comme les autres. Elle le mit

dans un pot avec de la terre et l'arrosa tous les jours avec un peu d'eau pour voir ce qui en sor-



tirait. Bientôt, une petite plante montra sa tête en écartant la terre; elle poussa et donna une belle fleur qui ressemblait à une tulipe.

« La bonne femme s'approcha pour respirer cette fleur et que vit-elle ? Dans le calice, reposait

une délicieuse petite fille, si petite, si fine, si gracieuse, que la bonne femme avait peur de lui faire mal en la prenant entre ses doigts. Comme elle était toute petite, toute petite, elle l'appela Poucette.

« La bonne femme chercha avec quoi elle pourrait bien faire un lit à Poucette; elle ne trouva rien de mieux qu'une coquille de noix dont elle gratta l'intérieur pour le faire bien lisse; elle y mit quelques feuilles de rose. La coquille de noix fut posée sur une grande assiette pleine d'eau; c'est là que Poucette dormait quand la nuit était venue; dans le jour, elle se promenait dans l'assiette comme sur un lac, en faisant marcher sa coquille de noix comme un bateau, avec deux petits bouts d'allumettes

qui lui servaient de *rames*. La bonne femme aimait beaucoup cette gentille petite Poucette et la soignait très bien. »

Questions à poser. — De quoi naquit la petite Poucette? — Pourquoi l'appela-t-on ainsi? — Où couchait-elle? — Qui a raconté cette histoire? — Avec quoi l'hirondelle fait-elle son nid? — Ou va-t-elle quand l'été est passé?

Exercices facultatifs. — 1° Dessinez l'hirondelle et son nid. — 2° Copier six lignes à partir de : Un jour une bonne femme trouva... et souligner les noms des choses que vous connaissez.

La petite Poucette et les crapauds.

« Une nuit que Poucette dormait *paisiblement*, un gros crapaud pénétra dans la chambre par la fenêtre ouverte, et s'approcha de l'assiette où *voguait* le berceau. En voyant cette délicieuse petite créature, le gros crapaud fit : « Coac! Coac!

Quelle jolie petite femme pour mon fils! » Il prit la coquille de noix et emporta Poucette endormie jusqu'au *marécage* où il habitait. Il posa le berceau sur une grande feuille qui reposait sur l'eau, et alla chercher son fils; c'était un crapaud aussi laid que lui. Le fils crapaud dit : « Coac! Coac! Elle est jolie, c'est vrai; mais j'aimerais mieux une jeune crapaude. » Alors, le papa crapaud se fâcha un peu; il donna un coup de tête à son fils et lui dit : « Tu es un sot; tu épouseras cette petite princesse ou je me mettrai en colère. » Le papa crapaud avait crié très fort; cela réveilla Poucette; elle fut effrayée de voir ces vilaines bêtes près d'elle. Le papa crapaud lui dit : « Voilà mon fils, le plus

beau des jeunes crapauds que tu vas épouser. Et toi, garçon, viens avec moi, nous allons préparer



votre maison au fond du marécage. »

« Poucette resta seule et se mit à pleurer, en songeant qu'elle devait épouser cet affreux crapaud. Mais des petits poissons avaient entendu ce que disait le papa crapaud; ils

sortirent de l'eau pour voir la princesse dont ils venaient d'entendre parler. « Comme elle est jolie, dirent-ils ; il ne faut pas qu'elle épouse un crapaud. » Et tous ensemble, ils se mirent à pousser la large feuille, si loin, si loin, que les crapauds ne purent jamais la retrouver.

« La large feuille arriva le soir à un endroit où elle s'arrêta tout près de terre, et Poucette put descendre sur la rive. Elle se trouva dans un champ dont on avait coupé le blé et elle resta longtemps dans le *chaume* qui était plus grand qu'elle. L'été était passé; il faisait froid la nuit; il n'y avait plus de fleurs dont Poucette suçait d'ordinaire le *suc* pour se nourrir. Qu'allait-elle devenir toute seule, perdue dans

le chaume comme dans une forêt de bois mort? »

Questions à poser. — Qui emporta Poucette pendant qu'elle dormait? — Que voulait en faire le gros crapaud? — Que dit le jeune crapaud en la voyant? — Est-ce que Poucette était contente d'épouser le jeune crapaud? — Que firent les poissons? — Où Poucette arriva-t-elle?

Exercices. — 1° Dessinez quelques-uns des poissons qui ont sauvé Poucette. — 2° Dans les six premières lignes de la lecture, relever les mots contenant un e muet.

Poucette chez la souris des champs.

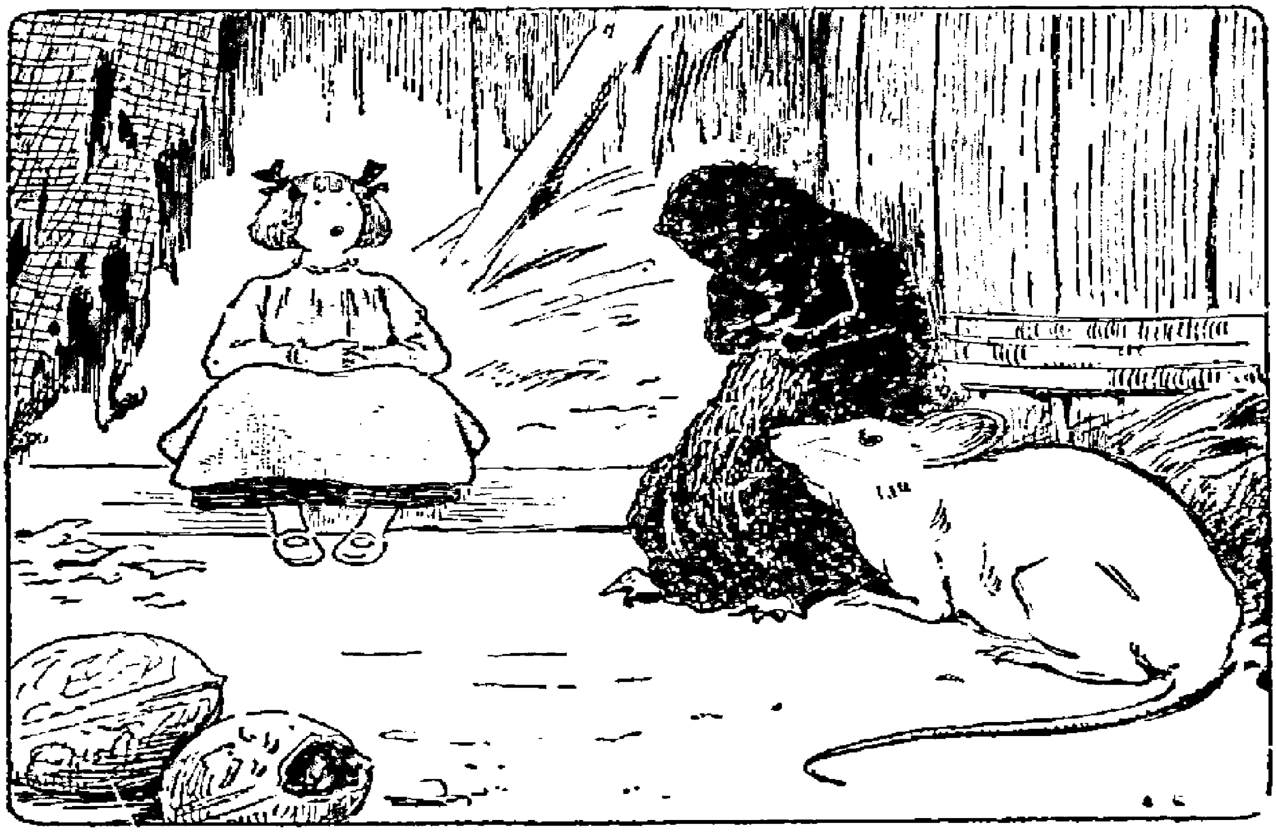
« Ce fut une vieille souris des champs qui sauva la vie de Poucette. Celle-ci s'était arrêtée près d'un petit trou sous des pailles; c'était l'entrée de la demeure de la souris qui vit Poucette en rentrant chez elle. Poucette lui demanda quelque chose à manger; la souris la fit entrer dans sa chambre où il faisait

chaud et lui dit : « Je veux bien que tu passes ici l'hiver avec moi; tu tiendras ma chambre propre et tu me raconteras des histoires; je les adore. » Poucette accepta avec plaisir; elle avait un lit de feuilles sèches très douces; elle *grignotait* des grains bien secs du grenier à provisions de la souris et ne souffrait plus du froid.

« Un jour, la vieille souris lui dit : « Nous allons recevoir une visite; j'ai un riche voisin qui vient me voir toutes les semaines. Il a un magnifique habit de velours; s'il voulait t'épouser tu serais bien heureuse, car il ne voit pas clair et tu ferais tout ce que tu voudrais... Raconte-lui donc tes plus jolies histoires. »

« Le voisin vint : c'était une

taupe très bien habillée. Poucette lui chanta plusieurs chansons : « Hanneton, vole, vole, vole! » « Il



était une bergère. » La taupe fut enchantée de la belle voix de Poucette; mais elle n'en dit rien, car c'était une personne très *réfléchie*.

« Pour faire plaisir à ses voisines, la taupe leur permit de se promener dans une grande allée *souterraine*,

qu'elle avait creusée entre les deux demeures. Poucette et la souris profitèrent de cette permission, et la taupe les précéda pour leur montrer le corps d'un oiseau mort qu'on avait enterré au commencement de l'hiver. C'était une hirondelle, ce qui fit beaucoup de peine à Poucette, car elle aimait les oiseaux et surtout les hirondelles qui font dans l'air, en été, de si joyeux : « Quivit ! » La nuit, Poucette se leva; elle prit un peu de foin qu'elle porta dans l'allée et qu'elle étendit sur l'oiseau mort; elle mit près d'elle, de chaque còté, un petit tas de coton et lui dit : « Adieu, bel oiseau! adieu! Merci de ta belle chanson de l'été. » En disant ces mots, Poucette appuya sa tète sur la poitrine de l'oiseau,

et elle entendit battre le cœur de celle qu'elle croyait morte : la chaleur l'avait rendue à la vie. Le lendemain, l'hirondelle était tout à fait *revenue à elle*, mais elle était très faible; Poucette, sans rien dire à la souris ni à la taupe, lui apporta à boire et à manger et la soigna tout l'hiver.

« Quand le printemps revint, l'hirondelle fit ses adieux à Poucette et s'envola dans le ciel plein de soleil. Poucette resta seule et pleura de regret. »

Questions à poser. — Qui recueillit la pauvre petite Poucette? Où était située la demeure de la souris des champs? — Qui était le voisin de la souris? — Comment était son habit? — Que dit la souris à Poucette, à propos du voisin? — Que fit Poucette pour l'oiseau mort? — Que fit l'hirondelle le printemps revenu?

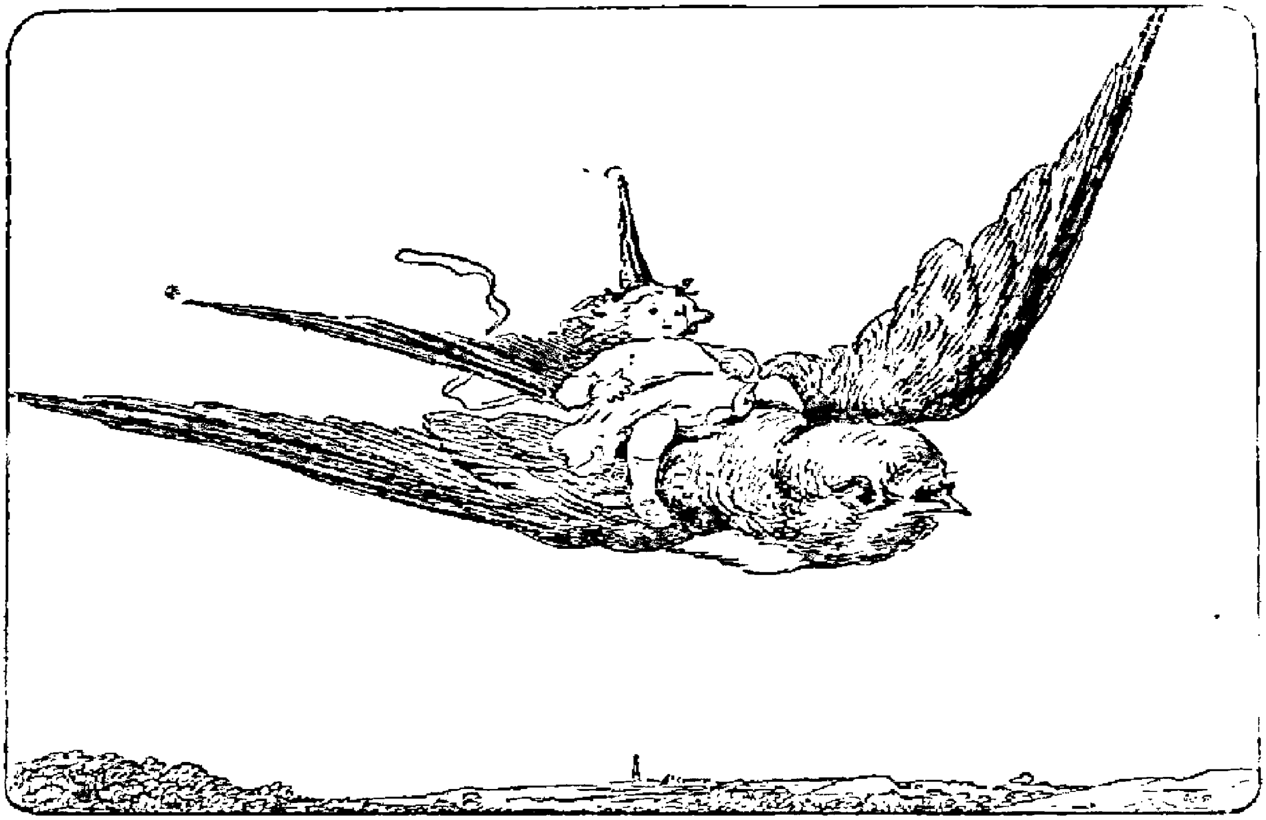
Exercices. — 1° Dessinez l'oiseau que Poucette croyait mort et à côté de lui des petits tas de coton. — 2° Dans le premier paragraphe de la lecture relevez en deux colonnes les mots contenant un é fermé et les mots contenant un è ouvert.

Poucette et l'hirondelle.

« La taupe demanda Poucette en mariage et la vieille souris accepta pour elle; elle lui dit : « Tout l'été nous ferons ton *trousseau;* car pour épouser la taupe il faut que tu sois bien pourvue de vêtements et de linge. » La taupe venait voir ces dames tous les soirs et se plaignait de l'été qui rend la terre brûlante; aussi la noce se feraitelle seulement à l'automne.

« Quand ce triste jour arriva, Poucette demanda la permission d'aller voir encore une fois le soleil brillant pour lui faire ses adieux, et elle sortit dans le champ dont on avait coupé le blé. Elle embrassait les petites fleurs en pleurant. Tout

à coup, elle entendit crier dans les airs : « Quivit! Quivit! » C'était



son amie l'hirondelle qui se préparait à son grand voyage.

« Poucette lui dit son chagrin d'épouser l'ennuyeuse taupe qui détestait le soleil et l'été. « Veux-tu venir avec moi au pays du soleil, lui dit l'hirondelle? Tu te mettras sur mon dos; tu t'atta-

cheras à mes grosses plumes avec ta ceinture et je t'emporterai dans le pays des fleurs éternelles. » — « Oui, oui, je te suivrai », s'écria Poucette, et comme l'hirondelle le lui avait dit, elle s'attacha sur le dos de l'oiseau et fut emportée bien loin et pendant de longues journées.

« C'est ainsi que Poucette arriva dans les pays chauds, où les fleurs sont éternelles. L'hirondelle la déposa dans une fleur magnifique et qui avait une odeur délicieuse. Quelle ne fut pas la surprise de la petite fille d'y trouver d'autres petits êtres comme elle, qui vivaient dans les fleurs, se nourrissaient de leur suc et buvaient la rosée! C'étaient les génies des fleurs et Poucette, sans le savoir,

était un de ces génies. Elle vit maintenant parmi eux et elle est très heureuse.

« Voilà l'histoire de Poucette, dit l'hirondelle. Je suis l'oiseau auquel elle a sauvé la vie; c'est moi qui l'ai emportée aux pays chauds où j'irai la revoir à l'automne.

— Merci de ton histoire, dis-je à l'hirondelle, elle est bien jolie et je la raconterai à mes petits enfants. Si tu en sais d'autres, raconte-les-moi, je t'écouterai sans t'interrompre.

— Non! Non, dit l'hirondelle, j'ai beaucoup bavardé, la pluie a cessé et le travail presse. Il faut que je bâtisse mon nid très vite pour que mes petits soient assez forts à l'automne, quand il faudra traverser la grande mer. » Et

l'hirondelle se remit au travail, en poussant de joyeux : « Quivit! Quivit! »

D'après ANDERSEN.

Questions à poser. — Poucette était-elle contente d'épouser la taupe? — Pourquoi n'était-elle pas contente? — Que lui proposa l'hirondelle? — Comment voyagea Poucette? — Quelle compagnie trouva-t-elle au pays du Soleil? — Cette compagnie était-elle préférable à celle des crapauds? — Était-elle préférable à celle de la souris et de la taupe? — Poucette ne devait-elle pas de reconnaissance à la souris? — Pourquoi lui en devait-elle?

Exercices. — 1° Dessinez les fleurs auxquelles Poucette a fait ses adieux. Elles sont dans un champ dont on a coupé le blé. — 2° Dans le premier paragraphe de la lecture relevez trois mots d'une syllabe, trois mots de deux syllabes, trois mots de trois syllabes.

Le petit Chaperon rouge.

Il était une fois une jolie petite fille que sa mère aimait beaucoup et que sa mère-grand aimait encore plus. Cette bonne femme lui fit faire un petit *chaperon*[1] rouge qui lui allait si bien que partout on appelait la jolie enfant le petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère ayant fait des galettes lui dit : « Va chez ta *mère-grand* pour avoir de ses nouvelles, car on m'a dit qu'elle est malade;

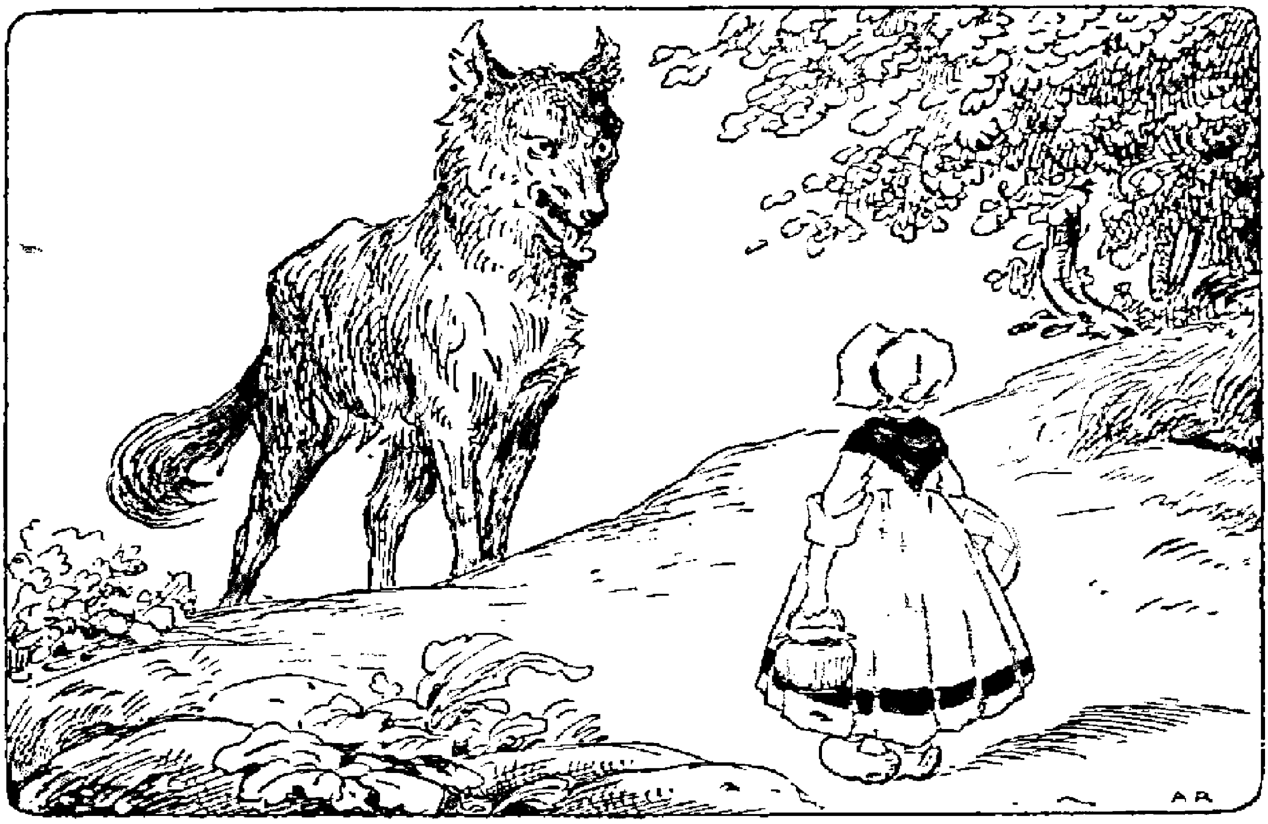
1. Sorte de coiffure que portaient les hommes et les femmes au Moyen Age.

porte-lui cette galette et ce petit pot de beurre. Ne t'amuse pas en route et reviens vite. »

Le petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller voir sa mère-grand qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois elle rencontra *compère* le loup qui eut bien envie de la manger; mais il n'osa pas, car il y avait tout près de là des bûcherons qui travaillaient. « Où vas-tu ainsi, seule dans le grand bois? » demanda-t-il à la fillette. La pauvre enfant, qui ne savait pas combien il est dangereux de parler avec les méchants loups, lui dit : « Je vais voir ma mère-grand et lui porter une galette et un pot de beurre que ma mère lui envoie.

— Demeure-t-elle loin? dit le loup.

— Oh! oui, dit le petit Chaperon



rouge, c'est par delà le moulin que vous voyez tout là-bas, là-bas, à la première maison du village.

— Eh! bien, dit le loup, je veux aussi aller voir ta mère-grand. Je m'en vais par ce chemin-ci et toi par ce chemin-là; nous

verrons qui de nous deux arrivera le premier. »

Et le loup se mit à courir de toute la force de ses grandes jambes par le chemin qui était le plus court. La petite fille, au contraire, s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après les papillons, à faire des bouquets des fleurs qu'elle trouvait sur son chemin.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand. Il frappa à la porte : Toc! Toc! « Qui est là? » cria la mère-grand. Le loup fit une petite voix pour répondre : « C'est votre petite-fille qui vous apporte une galette et un pot de beurre que ma mère vous envoie. » La bonne mère-grand, qui était dans son lit

parce qu'elle était un peu malade, lui dit : « Tire la petite corde et la porte s'ouvrira. » Le loup tira la petite corde et la porte s'ouvrit. Alors il se jeta sur la bonne femme et la dévora, car il n'avait pas mangé depuis trois jours.

Ensuite, le loup ferma la porte; puis il mit la chemise de la mère-grand, son bonnet et même ses lunettes et il alla se coucher dans le lit. Il se disait : « La mère-grand était bien dure à manger, mais la petite-fille sera plus tendre; et ce sera mon dessert. »

Questions à poser. — Pourquoi appelait-on l'enfant le petit Chaperon rouge? — Où sa mère l'envoya-t-elle? — Qui rencontra-t-elle dans le bois? — Que lui dit compère le Loup? — Que fit-il en quittant l'enfant? — Que fit-il quand il eut mangé la mère-grand? — Pourquoi est-il dangereux de s'arrêter à causer avec les méchants?

Exercices. — 1° Dessinez la galette et le pot de beurre que le petit Chaperon rouge portait à sa grand'mère. — 2° Relevez et copiez les mots dans lesquels le g a le son de j, et les mots dans lesquels il se prononce comme dans le mot *bague*.

Le petit Chaperon rouge *(suite)*.

Quelque temps après, le petit Chaperon rouge arriva. Elle frappa à la porte : Toc! toc! — « Qui est là? » cria le loup. Il avait oublié d'adoucir sa voix et il en avait fait une si grosse que le petit Chaperon rouge eut peur; elle fut sur le point de se sauver, et comme elle aurait bien fait! Puis elle pensa que sa mère-grand était enrhumée et elle répondit : « C'est votre petite-fille qui vous apporte une galette et un pot de beurre que ma mère vous envoie. — Tire la petite corde et la porte s'ouvrira, » dit le loup. L'enfant tira la petite corde et la porte s'ouvrit.

Le loup la voyant entrer se cacha sous la couverture et lui dit : « Mets la galette et le pot



de beurre sur la table et viens te coucher avec moi. » Le petit Chaperon rouge se déshabille et va se mettre dans le lit où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite. Elle lui dit : « Ma mère-grand, que vous avez de grands bras !

— C'est pour mieux t'embrasser, ma fille!

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes!

— C'est pour mieux courir, mon enfant!

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles!

— C'est pour mieux écouter, mon enfant!

— Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux!

— C'est pour mieux voir, mon enfant!

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents!

— C'est pour mieux te manger! »

Et en disant ces mots, le méchant Loup se jeta sur la petite fille et la mangea.

Ainsi mourut le joli petit Chaperon rouge. Cependant, ce n'est pas bien sûr. En effet, il y a des personnes qui racontent que lorsque le loup eut mangé la petite fille, il se recoucha dans le lit, s'endormit et se mit à ronfler très fort. Un chasseur qui passait par là l'entendit : « Eh! dit-il, comme la mère-grand ronfle fort! Je vais voir si elle n'est pas malade. » Il entra dans la chambre et lorsqu'il fut près du lit, il vit que c'était le Loup qui ronflait. « Ah! Ah! *brigand!* dit le chasseur, il y a longtemps que je te cherche! Cette fois je te tiens, tu ne m'échapperas pas! » Il allait lui donner un grand coup de couteau quand il se dit : « Mais où est donc la mère-grand? Ce brigand l'a sans doute mangée!

Peut-être qu'il n'est pas trop tard pour la sauver. » Alors d'un coup de son grand couteau de chasse, le bon homme ouvrit le ventre du loup. Aussitôt, le petit Chaperon rouge sauta à terre en disant : « Ah! comme j'ai eu peur! Qu'il faisait noir dans le ventre du loup! » Puis la mère-grand sortit à son tour à moitié étouffée, mais encore vivante; le bon chasseur la ranima en lui donnant un peu d'eau fraîche et tous trois furent bien contents.

Le loup était mort; le chasseur prit sa peau pour s'en faire un habit.

Voilà ce que disent certaines personnes qui ne veulent pas croire que le méchant Loup ait pu manger pour de bon la bonne

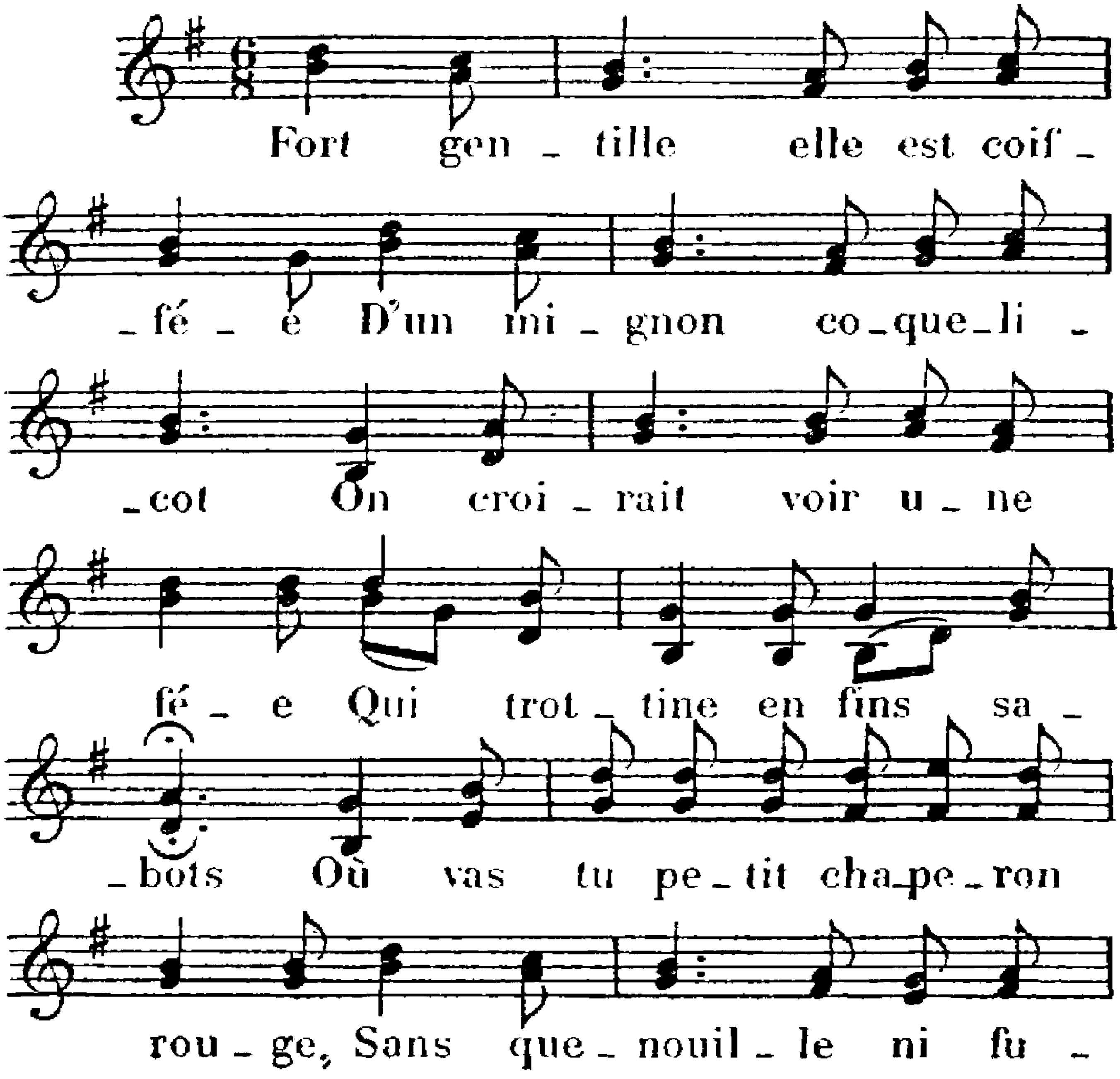
mère-grand et le joli petit Chaperon rouge. Moi, j'ai grand peur qu'elles aient été mangées pour de bon, car les loups sont bien méchants et bien *voraces*. Mais ce sera comme voudrez.

D'après PERRAULT.

Questions à poser. — Que pensa le petit Chaperon rouge en entendant la grosse voix du Loup? — Aurait-elle bien fait de se sauver? Pourquoi? — Reproduire à deux le dialogue entre la petite-fille et le Loup. — Est-ce que tout le monde croit que la mère-grand et l'enfant ont été mangées par le Loup? — Racontez ce qui s'est peut-être passé? — Qu'aimeriez-vous mieux, que le Loup eût pour de bon mangé la mère-grand et le petit Chaperon rouge, ou que le chasseur les ait sauvées en tuant le loup?

Exercices. — 1° Dessinez la table de la mère-grand avec la galette et le pot de beurre dessus. — Relevez en deux colonnes cinq noms qui désignent des personnes et cinq noms qui désignent des choses.

Le petit Chaperon rouge[1].



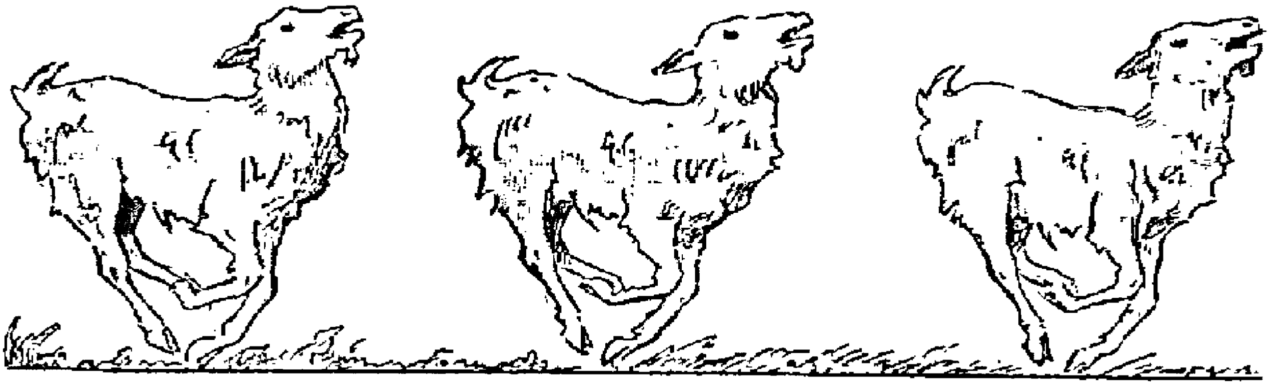
1. Publié avec l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur, Simon Siné, 34, rue Serpente, Paris.



Je m'en vais au bois, seulette,
Sous l'ombrage murmurant,
Et je porte une galette
A ma bonne mère-grand.
Gare à toi, petit Chaperon rouge;
Maître Loup t'a fait causer!
Gare à toi, petit Chaperon rouge;
C'est trop rire et t'amuser!

Dédaignant la fleur nouvelle
Et l'abeille au vol errant,
Maître Loup court devant elle
Pour manger la mère-grand.
Chante et ris, petit Chaperon
La noisette abonde ici, [rouge,
Chante et ris, petit Chaperon
Tu seras croqué aussi. [rouge

Vous, du moins, chères fillettes
Évitez messire Loup;
En passant au bois seulettes,
S'il se montre, sauvez-vous!
Le joli petit Chaperon rouge
L'écouta pour son malheur;
Le joli petit Chaperon rouge
A passé comme une fleur.



Le biquet et le loup.

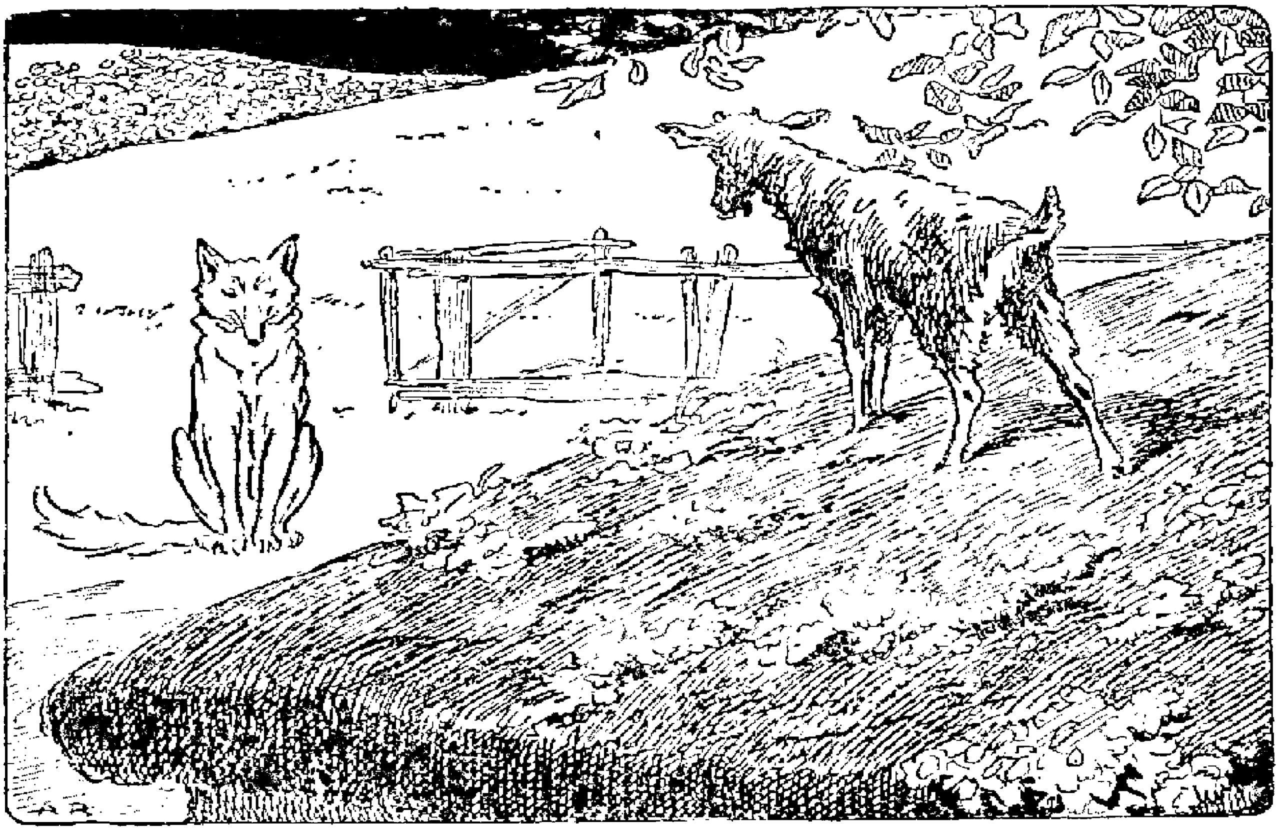
Un jour, la mère *bique* avait fait monter son *biquet* sur le toit de sa maison, parce que la maison était couverte en *chaume* et qu'en été il y poussait de l'herbe; c'était comme un pré où le biquet pouvait *paître*.

Pendant qu'il était là-haut, le loup vint à passer, le loup aux longues dents et qui a toujours faim.

Le biquet avait bien peur du loup, car il savait que le loup mange très bien les biquets. Mais comme il était sur le toit de la maison, il *fit le brave*, et il cria :

« Vilain loup! Méchant loup! — Monte ici pour voir! »

Le loup le regarda et lui dit entre



ses dents : « Je t'attraperai un autre jour, *effronté* biquet! Tu verras! » — Et le biquet eut peur.

Quand la mère bique fit descendre son biquet, celui-ci lui raconta que le loup était venu. Il dit : « Je lui ai bien montré que je n'avais pas peur; je l'ai appelé vilain loup! méchant loup!

— Oh! dit la mère bique, tu as eu

bien tort de dire des injures au loup; tu aurais mieux fait de te cacher pour qu'il ne te voie pas. Maintenant il est en colère, et un loup en colère c'est bien dangereux pour un biquet. »

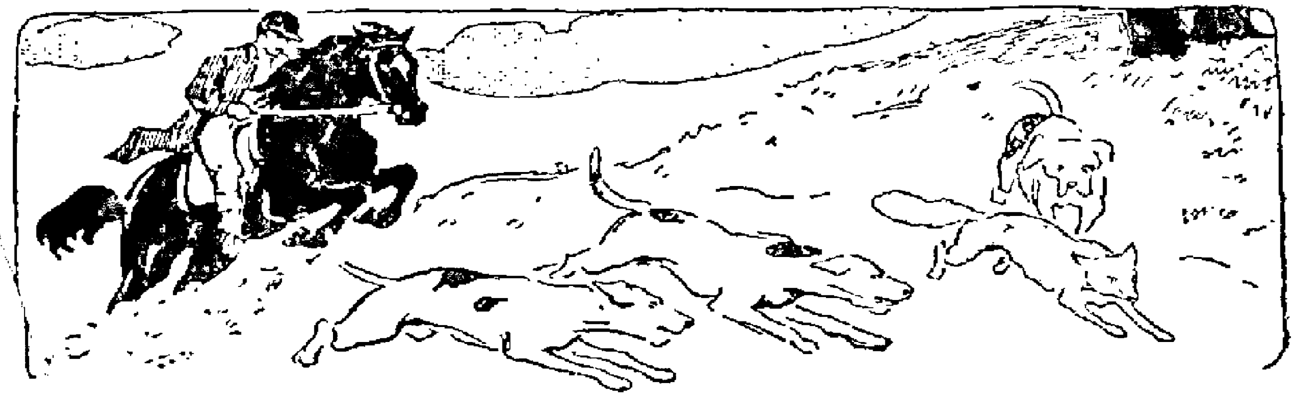
La pauvre mère bique resta *inquiète*, car elle pensait que le loup se *vengerait* des injures que le biquet lui avait dites.

Cela ne tarda pas longtemps.

Quelques jours plus tard, le biquet jouait devant la porte; il alla un tout petit peu plus loin qu'il n'aurait dû aller. Le loup, qui le guettait depuis le bois, arriva de toute la vitesse de ses jambes; il se jeta sur lui, l'emporta dans la forêt et le dévora.

Questions à poser. — Où était le biquet? — Qu'y faisait-il? — Qui passa par là? — Que dit le biquet au loup? — Que répondit le loup? — Que dit la mère bique au biquet? — Comment le loup se vengea-t-il?

Exercices — 1° Dessinez la mère bique devant la porte de sa maison. — 2° Répondre en se servant des mots de la lecture aux questions suivantes : Où était le biquet? — Qui vint à passer? — Que fit le biquet et que cria-t-il? — Que répondit le loup?



Petit frère et petite sœur.

Le petit garçon prit sa petite sœur par la main et lui dit :

« Depuis que notre mère est morte nous sommes bien malheureux. Notre *belle-mère* nous bat tous les jours et ne nous donne à manger que de vieilles croûtes de pain. Le petit chien est mieux nourri que nous, car elle lui donne souvent un petit gâteau. Viens, allons-nous-en bien loin de cette méchante femme. »

Et les deux enfants partirent. Tout le long du jour ils marchèrent et le soir ils arrivèrent auprès d'une grande forêt; ils étaient si las et ils avaient si grand faim qu'ils tombèrent près d'un arbre creux et s'endormirent.

Le lendemain matin, quand ils s'éveillèrent, le soleil tombait sur eux et il faisait si chaud que le petit garçon avait soif. Ils partirent tous les deux à la recherche d'un ruisseau et bientôt ils en trouvèrent un qui coulait *limpide* entre les fleurs des bois. Ils se penchèrent pour y boire, mais la petite fille entendit une voix qui disait :

« Si tu bois ici tu seras changée en *tigre.* »

Aussitôt elle tira son frère en arrière et lui dit :

« Mon petit frère; ne bois pas! tu deviendrais une bête féroce et tu me *déchirerais*! »

Le petit garçon ne but pas, quoiqu'il eût bien soif; il dit :

« J'attendrai jusqu'à ce que nous trouvions un autre ruisseau. »

Lorsqu'ils furent arrivés près d'un autre ruisseau, ils se penchèrent pour boire; mais la petite fille entendit une voix qui disait :

« Si tu bois ici tu seras changée en loup! »

Alors elle supplia son frère de ne pas boire; le petit garçon ne but pas,



mais il avait de plus en plus soif et il dit :

« Au prochain ruisseau, je boirai, car j'ai trop soif. »

Ils marchèrent longtemps et arrivèrent près d'un troisième ruisseau où la petite fille entendit une voix qui disait :

« Si tu bois ici, tu seras changée en *daim.* »

La petite fille voulut retenir son frère et l'empêcher de boire; mais déjà le petit garçon s'était mis à genoux et buvait au ruisseau, et dès qu'il eut avalé une gorgée d'eau il fut changé en daim.

La petite fille pleura et le daim pleurait aussi. Alors elle lui dit :

« Ne t'inquiète pas, je ne t'abandonnerai jamais. »

Elle détacha sa jarretière d'or et lui en fit un collier, puis ils s'enfoncèrent tous les deux de plus en plus dans la sombre forêt.

Questions à poser. — Pourquoi le petit frère et la petite sœur s'en vont-ils loin de la maison de leur père? — Où arrivèrent-ils? — Qu'entendit la petite fille quand ils voulurent boire à un ruisseau? — Qu'entendit-elle au second ruisseau? — au troisième ruisseau? — Qu'arriva-t-il au petit frère? — Lequel était le plus raisonnable des deux enfants?

Exercices. — 1° Dessinez le petit chien auquel la méchante belle-mère donne du gâteau. — 2° Trouvez dans la lecture la réponse aux questions suivantes : Qui le petit garçon prend-il par la main? — Que leur donne à manger la belle-mère? — Que donne-t-elle au chien? — Qu'entendit la petite fille? — Que disait la voix?

Petit frère et petite sœur
(suite).

Après avoir fait beaucoup de chemin la petite fille et le daim arrivèrent à une *maisonnette* abandonnée. La fillette ouvrit la porte; puis elle ramassa des feuilles et de la mousse et fit un bon lit pour le daim et pour elle.

Ils vécurent là pendant longtemps; tous les matins, la fillette allait cueillir des racines de plantes, des fruits sauvages, des noisettes pour manger, et le daim *paissait* autour de la maison.

Mais un jour, on entendit dans la forêt le son des cors de chasse, les aboiements des chiens : c'était le roi du pays qui venait chasser les cerfs et les sangliers.

Le jeune daim entendait tout ce bruit. Il comprit bientôt tout ce que cela voulait dire :

« Ah! dit-il à sa sœur, je t'en sup-

plie, laisse-moi aller voir la chasse. »

Elle ne voulait pas lui ouvrir la porte : « On te tuera ou tu seras blessé », disait-elle.

Mais il la pria tellement qu'elle finit par le laisser aller.

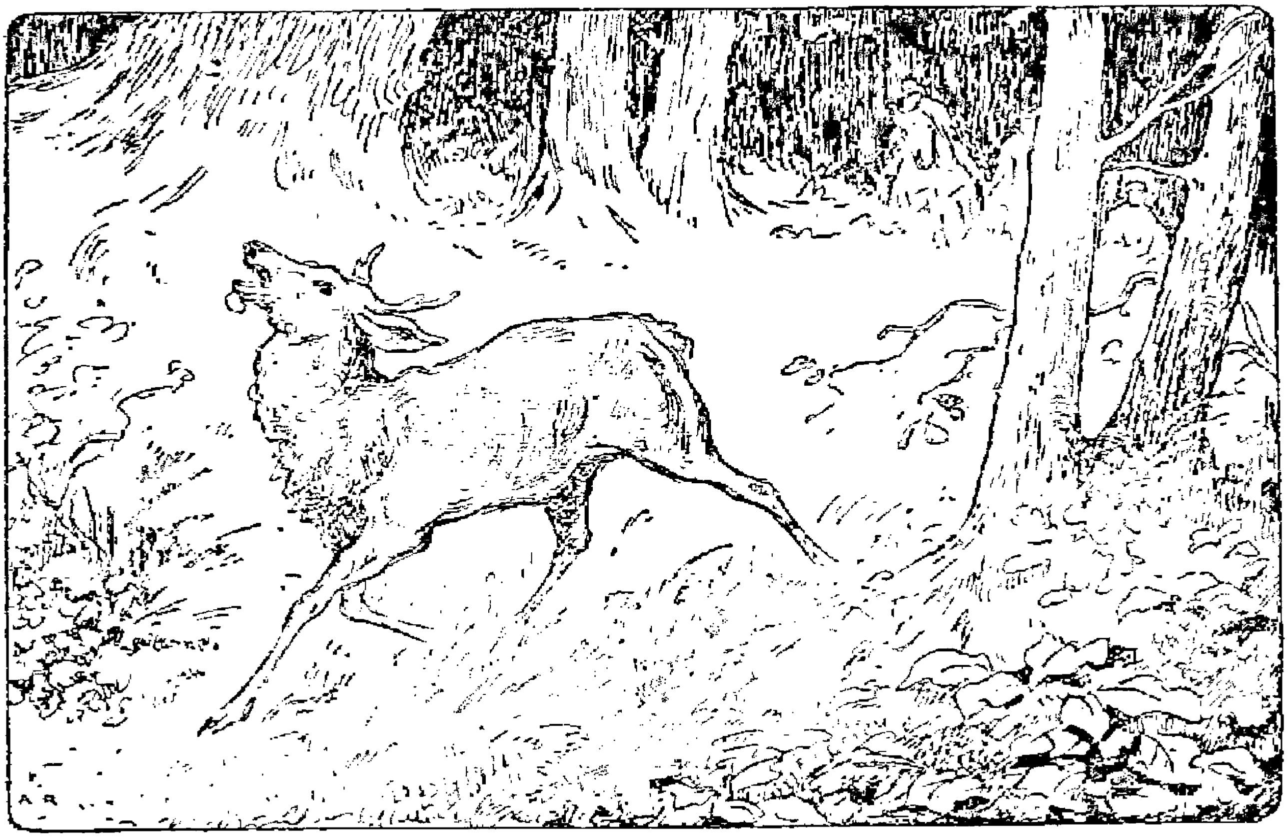
Le daim s'en alla en *bondissant* par la forêt. Le roi et les chasseurs virent cette jolie bête et la poursuivirent, mais ils perdirent sa trace et la nuit venue le daim revint à la petite maison.

Le lendemain, la chasse recommença. Le daim voulut encore aller la voir et sa sœur lui ouvrit la porte, très inquiète sur ce qui pourrait arriver.

Quand le roi et les chasseurs revirent le daim au collier d'or, ils se lancèrent après lui, mais ni eux ni les chiens ne pouvaient le rejoindre; cependant, vers le soir il fut légèrement blessé à la patte; il revint à la maison perdant du sang. Un chasseur suivit sa trace; il découvrit la maison dans la forêt et vit la fillette qui lavait et *pansait* la patte du

daim blessé. Il alla dire au roi ce qu'il avait vu.

Le lendemain la blessure était guérie et le daim voulut aller voir la chasse dès



qu'il entendit le son du cor. Sa sœur se mit à pleurer en le suppliant de ne pas sortir.

« J'ai eu si peur hier, lui dit-elle, quand tu es revenu blessé! Ils te tueront et je resterai seule dans ce grand bois!

— Si je ne sors pas je mourrai de chagrin ici », lui répondit son frère.

Alors la petite fille ouvrit la porte et le daim s'élança dans le bois. Dès que le roi le vit, il dit à quelques chasseurs :

« Suivez-le jusqu'au soir, mais surtout que personne ne lui fasse de mal! »

Les chasseurs le suivirent toute la journée, et quand le soleil fut couché ils le virent entrer dans la maison de la forêt. Ils allèrent prévenir le roi.

Celui-ci vint aussitôt et entra dans la maison; il vit la fillette qui caressait le daim et lui donnait à manger. Le roi lui dit :

« Venez avec moi dans mon château où vous serez comme ma fille.

— Je veux bien, dit l'enfant, mais je ne veux pas être séparée de mon daim.

— Il restera avec vous et ne manquera jamais de rien, dit le roi. »

Alors il emmena la petite fille et le jeune daim dans son château. La fillette grandit et devint une belle jeune fille, aussi bonne que belle.

Un jour, le daim en se réveillant se

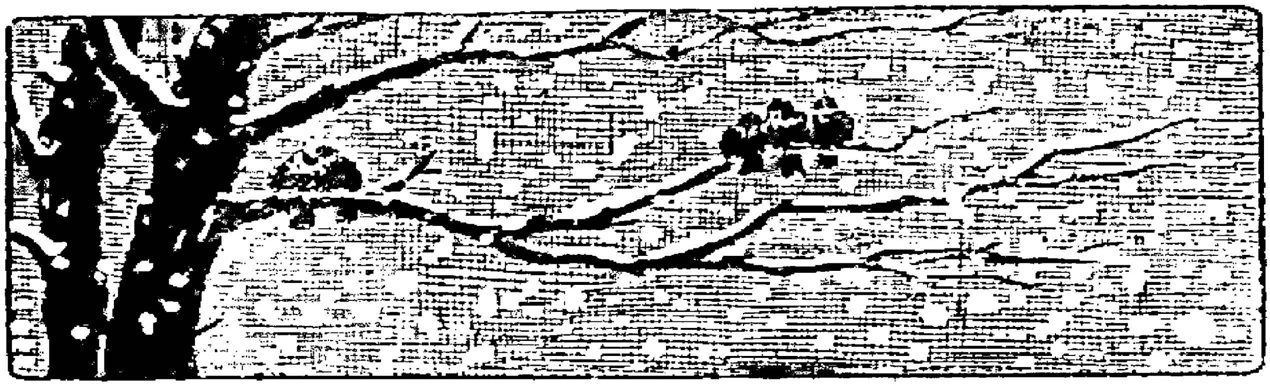
trouva être un beau jeune homme, parce que la source où il avait bu l'avait changé en daim pour vingt ans, et que ces vingt ans étaient passés. Le frère et la sœur furent extrêmement heureux.

Et l'histoire finit là.

D'après les frères GRIMM.

Questions à poser — Que trouvèrent dans la forêt la petite sœur et le petit frère? — Comment vivaient-ils? — Qui vint chasser dans la forêt? — Que voulut faire le jeune daim? — Est-ce qu'il avait raison? — Combien de jours le roi chassa-t-il? — Que se passa-t-il le deuxième jour de la chasse? — Le troisième jour? — Que proposa le roi à la petite fille? — Que devint-elle? — Que devint le daim?

Exercices. — 1° Dessinez un cor de chasse et un chien de chasse. — 2° Nommez par écrit les choses que la fillette allait cueillir? — Que faisait le daim pendant ce temps? — Qu'entendit-on dans la forêt?



La petite marchande d'allumettes.

Il faisait froid, la neige tombait et la nuit venait. C'était la veille du jour de l'an. Dans ce froid et dans cette obscurité, une petite fille passa dans la rue ; elle était nu-tête et elle avait perdu, en courant pour traverser une rue, les pantouffes trop grandes et usées qu'elle avait aux pieds en quittant la maison. Aussi ses pieds étaient-ils rouges et bleus de froid. Dans son tablier, elle avait beaucoup d'allumettes que son père l'avait chargée de vendre aux passants ; mais il faisait si froid qu'il y avait peu de monde dans les rues ; les passants

narchaient très vite et ne voulaient pas
'arrêter. Aussi, la petite fille n'avait-elle
ien vendu; elle rapportait ses allumettes
et pas le moindre sou. Sûrement son



ère la battrait. Elle n'osait pas rentrer
et du reste, chez elle, il faisait froid et
ombre aussi, et il n'y avait rien à
nanger.

Elle *s'affaissa* sur elle-même dans un
coin obscur, entre deux maisons. Elle
pensait aux lumières qui brillaient aux
'enêtres des maisons bien closes, aux

odeurs de bonne cuisine qu'elle avait respirées. Comme elle avait faim et comme elle avait froid! Pauvre petite enfant!

Ses petites mains étaient si glacées qu'elle ne les sentait presque plus. Comme une petite allumette *flambante* lui ferait du bien! Si elle osait, elle en tirerait une seule du paquet qu'elle avait à la main et l'allumerait pour réchauffer ses doigts.

Elle en tira une et la frotta au mur. Comme elle éclata! Elle avait une flamme claire dont l'enfant sentit la chaleur quand elle la couvrit de sa main. Il lui semblait qu'elle était assise près d'un grand poêle où brûlait un feu magnifique. Mais l'allumette s'éteignit et le poêle disparut.

Elle en frotta une seconde qui brilla dans l'obcurité et éclaira le mur; et il semblait à la petite fille qu'elle était dans une chambre bien chaude où, sur une table, se trouvait une oie rôtie,

pleine de *marrons* et qui sentait très bon. L'allumette s'éteignit : la chambre bien chaude et l'oie pleine de marrons disparurent avec la lumière.

Questions à poser. — A quelle époque de l'année se passe le conte? — Décrivez la malheureuse petite fille? — Que devait-elle vendre aux passants? — Avait-elle vendu des allumettes? — Pourquoi ne rentrait-elle pas à la maison? — Où s'assit-elle? — Que fit-elle pour se réchauffer? — Que crût-elle voir à la lueur de l'allumette? — Qu'auriez-vous fait si vous aviez rencontré cette petite fille?

Exercices. — 1° Dessinez les paquets d'allumettes que la petite fille devait vendre et aussi l'allumette qu'elle a frottée au mur. — 2° Relevez et copiez les noms des choses auxquelles pensait l'enfant en marchant dans la rue : faire précéder ces noms de *un* ou *une*.

La petite marchande d'allumettes *(suite)*.

Elle fit flamber une troisième allumette; aussitôt elle se vit assise près d'un bel arbre de Noël. Mille chandelles brûlaient dans les branches vertes du sapin. L'allumette s'éteignit; toutes les chandelles de l'arbre de Noël semblaient monter, monter et la petite fille s'aperçut

alors que c'étaient les étoiles qui brillaient dans le ciel.

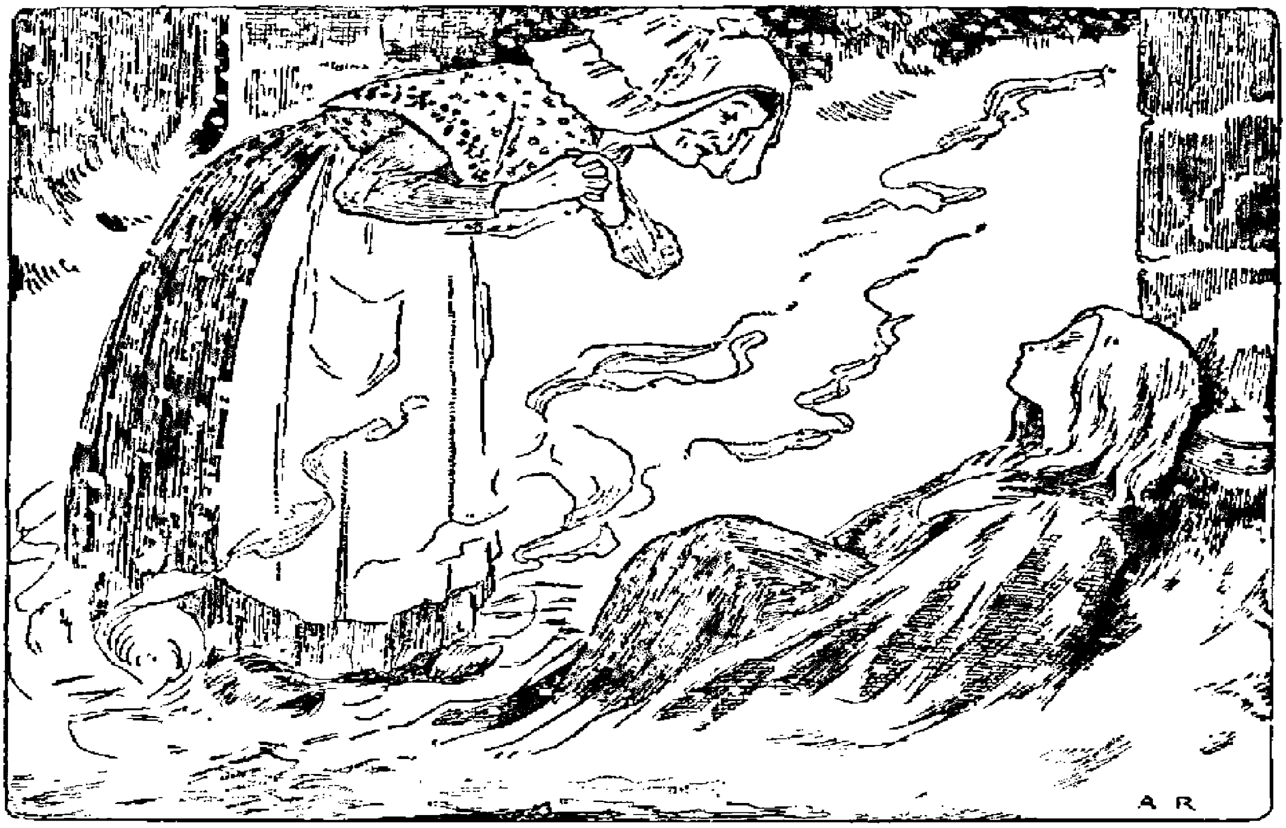
Une étoile tomba en traçant une longue *raie lumineuse*. « C'est quelqu'un qui meurt », dit la petite. Elle se souvenait de sa vieille grand'mère, qui seule l'avait aimée et caressée, mais qui était morte. Elle lui répétait souvent : « Quand une étoile tombe, c'est quelqu'un qui meurt. »

Elle frotta encore une allumette contre le mur et elle aperçut dans la lueur sa grand'mère qui lui souriait d'un air doux et heureux.

« Grand'mère, s'écria la petite fille, emmène-moi; ne disparaît pas comme le poêle, l'oie rôtie, le bel arbre de Noël. Emmène-moi! Emmène-moi! »

Vite elle frotta le reste du paquet, pour ne pas perdre sa grand'mère si la lueur s'éteignait. Les allumettes jetèrent un vif éclat, et dans cette lumière, la grand'mère paraissait encore plus grande et plus belle.

Elle prit sa petite-fille dans ses bras et l'emporta bien haut, bien loin, si haut, si loin, qu'il n'y avait plus ni



faim, ni froid, ni douleur; elles étaient entrées au paradis.

Mais dans le coin entre les deux maisons, quand vint le matin froid et clair, on trouva la petite fille assise, morte de froid, le sourire sur les lèvres. Près d'elle étaient les allumettes dont un paquet avait été brûlé. Quelqu'un dit : « Elle a voulu se chauffer. » Personne

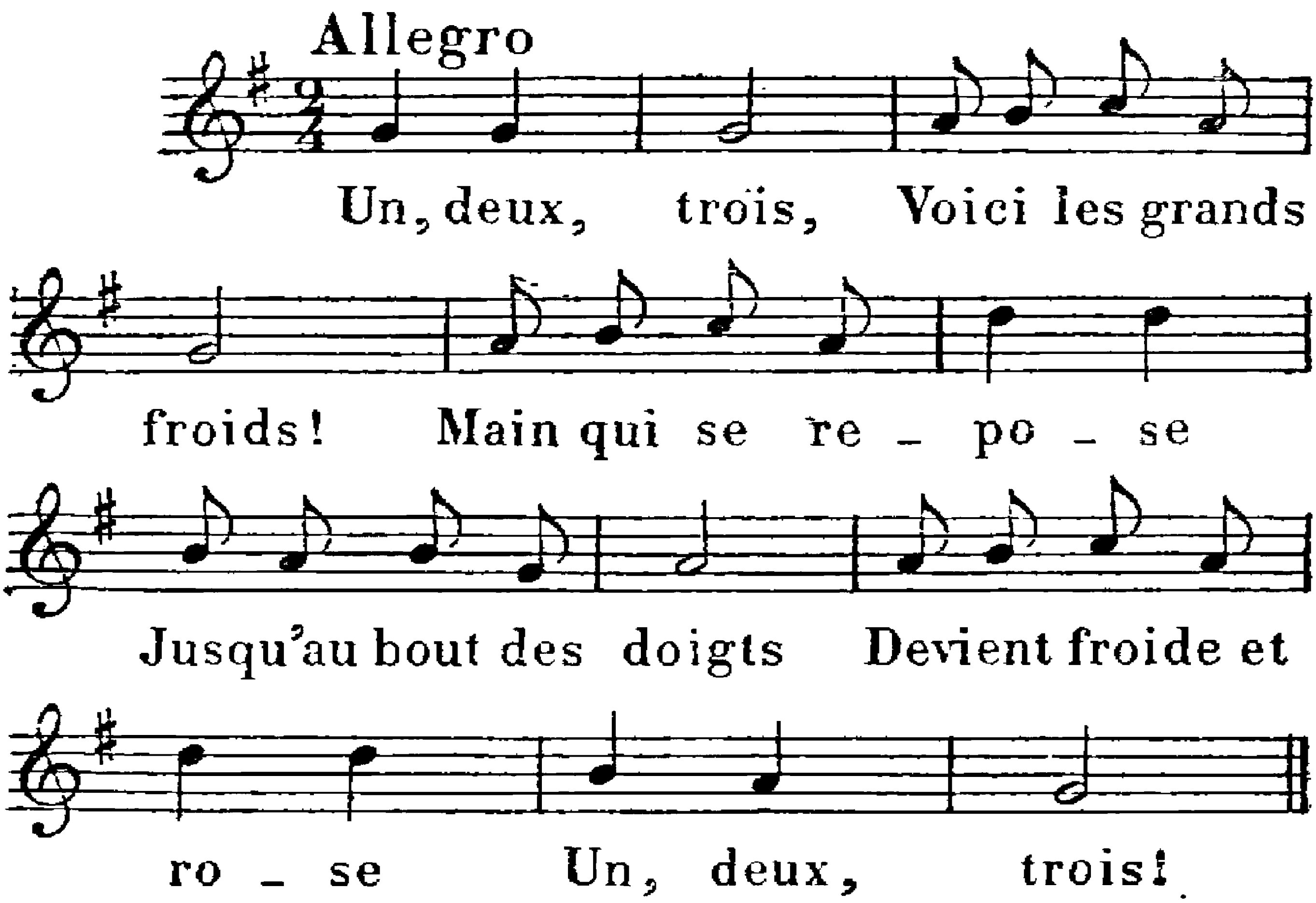
ne put deviner les belles choses qu'elle avait vues avant de mourir, ni pourquoi sur sa pauvre petite figure glacée, il y avait un sourire si doux.

D'après ANDERSEN.

Questions à poser. — Racontez ce que vit l'enfant en brûlant une troisième allumette? — Que dit-elle en voyant une étoile glisser dans le ciel? — Qui est-ce qui lui apparut? — Que fit la grand'-mère? — Est-ce que la petite fille vit réellement tout cela? — Qu'est-ce que le délire? — Que trouva-t-on le matin dans le coin entre deux maisons? — Pourquoi la pauvre petite avait-elle un air heureux? — Y a-t-il beaucoup d'enfants malheureux? — Est-ce leur faute? — Que faudrait-il faire pour eux?

Exercices. — 1° Dessinez l'arbre de Noël avec toutes ses lumières. — 2° Relevez et copiez les noms de choses que la petite fille voyait en rêve. — Dans une colonne les noms précédés de *un* ou *une* s'il n'y a qu'une chose. — Dans une autre colonne les noms précédés de *des* ou de *les*, s'il y en a plusieurs.

Voici les grands froids[1].



1

Un, deux, trois,
Voici les grands froids!
Main qui se repose,
Jusqu'au bout des doigts,
Devient froide et rose,
Un, deux, trois.

2

Un, deux, trois,
Voici les grands froids!
La main qui s'agite,
Jusqu'au bout des doigts,
Se réchauffe vite,
Un, deux, trois!

3

Un, deux, trois,
Voici les grands froids!
La chanson commence,
Messieurs les dix doigts,
Entrez vite en danse,
Un, deux, trois!

1. Extrait des *Chansons d'enfants*, par Mlles Brès et Collin, 2e partie (Ch. Delagrave, éditeur).

Le jouet de la fille des Géants.

Sur la plus haute montagne qui s'élève au-dessus de la plaine d'Alsace, il y avait autrefois un immense château. Ce château était habité par une famille de géants, si grands, si grands, qu'ils pouvaient marcher dans les forêts de sapins comme les hommes marchent dans une prairie au printemps.

Un jour, la fille des Géants, qui était une enfant aimant bien à s'amuser, échappa à sa bonne; en quelques pas, elle descendit de la montagne et elle arriva dans la plaine qui lui paraissait être un beau jardin; elle s'apprêtait à cueillir les cerisiers en fleurs pour en

faire un bouquet, quand elle aperçut une chose toute nouvelle pour elle : c'était un paysan qui labourait un champ avec une charrue attelée d'un cheval.



« Jamais je n'ai vu un jouet aussi joli, s'écria la jeune géante ; il marche tout seul et il paraît vivant. Je vais l'emporter à la maison pour le montrer à mes frères qui n'en ont pas d'aussi beau. »

En disant cela, la fille des géants se baissa ; elle prit dans sa large main l'homme, le cheval et la charrue et mit

tout ensemble dans son tablier. L'homme et le cheval, surpris et effrayés, *gigotaient*, donnaient de tous côtés coups de pieds et coups de tête; mais la jeune géante ne s'en occupait pas. Elle portait l'homme, le cheval et la charrue comme vous porteriez un chat.

Elle remonta rapidement la pente de la montagne. En arrivant au château, elle appela ses frères :

« Venez voir le beau jouet que j'ai trouvé dans la plaine; jamais vous n'en avez vu un pareil. »

En disant ces mots, elle posait sur une vaste table l'homme, le cheval et la charrue. Ses frères battaient des mains de joie devant un jouet aussi bien fait, et poussaient le cheval avec une baguette de géant, qui était un tronc de sapin, pour le faire avancer. Le cheval marchait sur la table en traînant sa charrue, et le paysan, qui ne savait où il était, suivait sans voir où il allait.

Mais le père des jeunes géants arriva.

C'était un géant si grand qu'il pouvait prendre l'homme, la charrue et le cheval entre le pouce et l'index.

« Malheureux enfants, dit-il à ses fils, où avez-vous trouvé cela?

— C'est moi qui l'ai trouvé dans la plaine, dit la jeune fille effrayée du son de voix de son père.

— Eh! bien, dit celui-ci un peu *adouci*, car sa fille était sa préférée, il faut reporter le tout où tu l'as pris. Ceci n'est pas un jouet, ma fille; c'est un paysan, un homme qui laboure la terre, sème et récolte le blé; sans lui, nous n'aurions pas de pain. Nous autres, géants, nous descendons de la race des paysans. Dieu nous préserve de les prendre pour des jouets et de gêner leur précieux travail. »

Légende d'Alsace.

Questions à poser. — Où se trouvait le château des géants? — Où la fille des géants alla-t-elle se promener? — Que ramassa-t-elle dans son tablier? — Que fit-elle quand elle fut rentrée au château? Que dit le père des jeunes géants? — Que pensez-vous que fit la jeune géante?

Exercices. — 1° Dessinez le château des géants sur la montagne. — 2° Copiez les mots dans lesquels vous trouvez une voyelle composée.

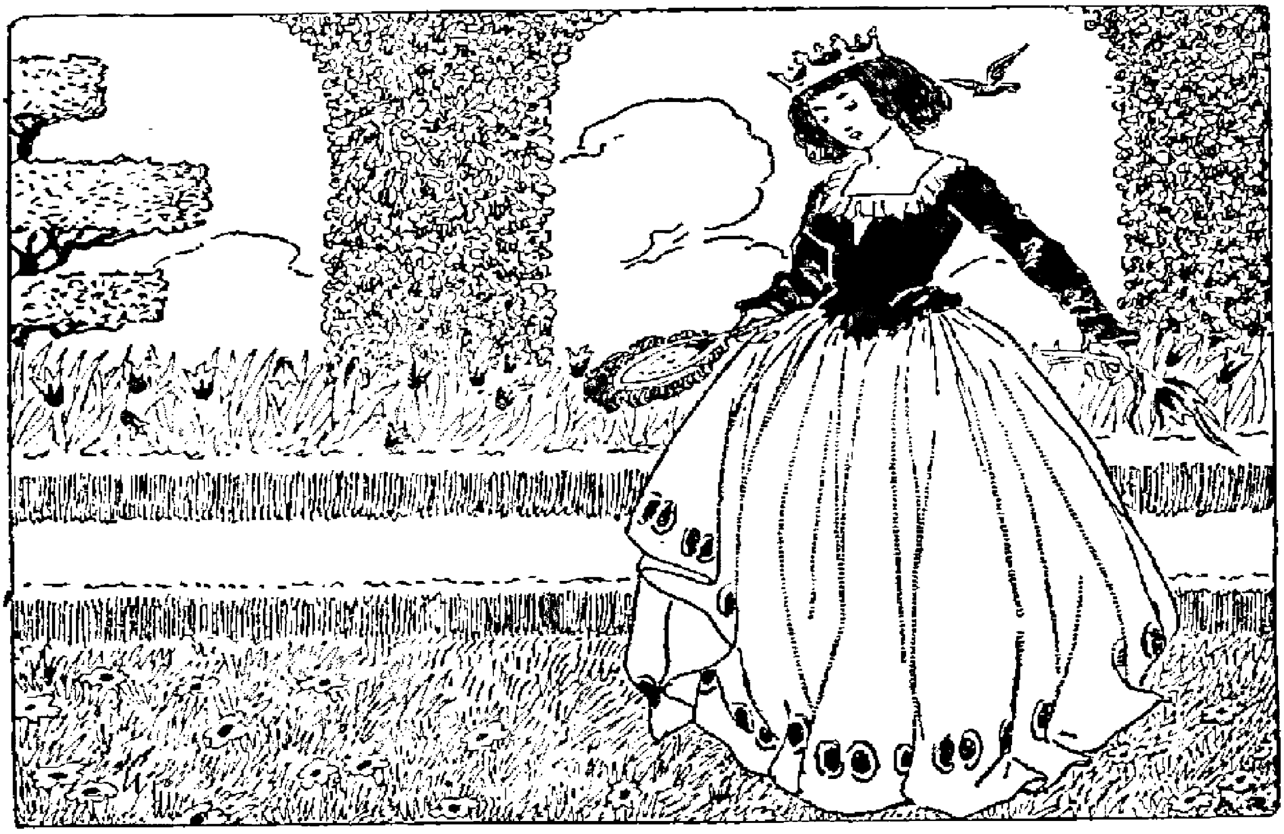
La fleur qui donne la beauté.

Il était une fois une reine très bonne et que tout le monde aimait à cause de sa bonté. Cette reine avait une petite fille tout à fait laide; elle avait les yeux trop petits, la bouche trop grande, un vilain petit nez qui ressemblait à un pied de marmite, et tout le visage semé de taches rousses semblables à du son de froment.

La pauvre reine s'en désolait. Elle disait :

« Ma petite fille ne sera aimée par personne parce qu'elle est trop laide ; elle sera malheureuse toute sa vie. J'aimerais presque autant la voir mourir. »

Un jour, étant assise seule sur un banc du jardin de son château, elle avait dit cela tout haut, en regardant jouer la petite princesse. Une mésange



à laquelle elle avait donné quelques miettes de gâteau lui dit :

« Madame la reine, vous êtes bonne même pour les petits oiseaux, il n'est pas juste que vous ayez du chagrin. Je vais aller trouver mon amie, la fée Gracieuse, qui habite un beau palais, dans un jardin merveilleux, dont je

connais seule le chemin, et elle viendra vous consoler. »

Et la mésange s'envola à tire d'ailes vers le palais de la fée Gracieuse, dont elle seule connaissait le chemin, et lui dit :

« Charmante fée, il y a une reine très bonne et que tout le monde aime; et cependant, elle a un gros chagrin qui la fait pleurer dans le jardin de son château. Il faut venir la consoler.

— Bien, douce mésange, répondit la fée. Je pars avec toi. »

Et la fée Gracieuse s'attacha aux épaules une double paire d'ailes de papillon et s'envola avec la mésange, si vite que personne ne pouvait les voir passer.

Elles arrivèrent près de la reine et la fée Gracieuse se montra à elle et lui dit :

« Madame la Reine, la mésange à laquelle vous avez donné des miettes de gâteau me dit que vous êtes bonne,

que tout le monde vous aime, et que cependant vous avez un gros chagrin qui vous fait pleurer, quand vous êtes seule dans le jardin de votre château. Dites-moi ce qui vous *attriste* et je pourrai peut–être vous consoler.

— Ma petite fille, dit la reine, est tout à fait laide; personne ne l'aimera et elle sera malheureuse. Ne vaudrait-il pas mieux la voir mourir?

— Si vous faites bien tout ce que je vais vous demander, personne ne verra plus que votre fille est laide.

— Dites vite, dit la reine, je ferai tout ce qu'il faudra pour que ma fille ne soit pas malheureuse.

— Il faut que je vous ouvre le cœur pour y prendre la graine d'une fleur qui s'y trouve, dit la fée.

— Ouvrez mon cœur, répondit la reine, même si cela doit me faire mourir. »

Questions à poser. — Pourquoi la reine avait-elle du chagrin? — Que disait-elle en regardant jouer sa petite fille? — Que lui dit

une mésange? — Où était le palais de la fée Gracieuse? — Que fit-elle quand la mésange vint la chercher? — Reproduisez le dialogue entre la fée et la reine? — Est-ce que la reine aimait bien sa petite fille? — Quelle preuve en avez-vous?

Exercices. — 1° Dessinez la mésange ramassant les miettes de gâteau. — 2° Cherchez dans la lecture et copiez les mots qui servent à dire comment étaient les yeux de la petite fille, sa bouche, son nez, son visage.

La fleur qui donne la beauté *(suite)*.

Alors la fée toucha la bonne reine de sa baguette et l'endormit d'un profond sommeil. La fée lui ouvrit doucement le cœur et prit la graine d'une belle fleur qui y poussait et qui répandait une odeur délicieuse.

Lorsque la bonne reine se réveilla, la fée lui donna la graine et lui dit :

« Mettez cette graine sur le cœur de votre enfant; veillez bien tous les jours à ce qu'elle ne soit pas déplacée. Elle entrera peu à peu dans le cœur de la petite princesse et elle y donnera des

fleurs qui la feront aimer de tout le monde, parce que personne ne s'apercevra plus qu'elle est laide. »

La reine fit ce que la fée lui avait



recommandé. Elle veilla avec grand soin sur la précieuse graine qui entra peu à peu dans le cœur de la princesse. Quand celle-ci devint une grande jeune fille, il y avait longtemps que la graine avait poussé et donné des fleurs cachées dans son cœur. Et à mesure que les fleurs avaient fleuri, la jeune princesse était

devenue chaque jour plus aimable et tout le monde l'aimait.

Quand elle allait dans les rues de la ville, le roi son père n'avait pas besoin de mettre autour d'elle *des gardes* avec des fusils et des sabres pour la protéger. Tous les petits enfants auraient voulu l'embrasser; toutes les femmes la bénissaient à cause du bien qu'elle leur avait fait.

Personne ne disait en la regardant : « Quels drôles de petits yeux elle a! Et quelle vilaine grande bouche! » Au contraire, on disait : « Comme la princesse a un beau regard! Et quel doux sourire sur ses lèvres! Jamais on n'en a vu d'aussi aimable! »

La bonne reine était bien heureuse. Tous les jours elle remerciait dans son cœur la fée Gracieuse qu'elle n'avait pas revue. Si elle avait pu aller la remercier dans le palais magnifique, au milieu du jardin merveilleux dont la mésange seule connaissait le chemin, la fée Gracieuse lui aurait dit :

« Bonne reine, la fleur qui a fleuri dans le cœur de la princesse, et qui répand son *charme* sur le visage de votre fille s'appelle la bonté. Elle est aussi dans votre cœur. C'est elle qui vous fait aimer de tous et qui fait que personne ne s'aperçoit de la laideur de la princesse, car un visage n'est jamais laid quand on voit un bon cœur *au travers*. »

Mais peut-être que la fée n'aurait pas dit cela à la reine, car les fées n'aiment pas à *révéler* leurs secrets. Et si je puis le dire aux petites filles qui désirent qu'on les aime, même si elles ont les yeux trop petits, la bouche trop grande, le nez comme un pied de marmite et le visage rempli de taches rousses comme du son de froment, c'est parce que j'ai entendu l'été dernier la mésange qui le racontait au bouvreuil dans la *charmille* de mon jardin.

Questions à poser. — Que fit la fée quand la reine fut endormie? — Que prit-elle dans le cœur de la reine? — Que lui recommanda-

t-elle de faire? — La reine obéit-elle à la fée? — Qu'arriva-t-il quand la graine eut poussé dans le cœur de la princesse? — Que disait-on quand elle sortait? — Quel est le moyen de paraitre jolie, même quand on ne l'est pas? — Prenez un air renfrogné? méprisant? en colère? — Prenez un air joyeux? doux? aimable? (Pour cela, pensez que l'on va vous donner une belle poupée, que vous caressez un tout petit enfant, que vous remerciez une dame qui vous donne un gâteau.)

Exercices. — 1° Dessinez la fleur qui donne la beauté comme vous vous la représentez. — 2° Répondre aux questions suivantes : Comment etaient : la reine, la fleur, son odeur, la graine, la princesse, la fée, le palais?

Gare au Renard!

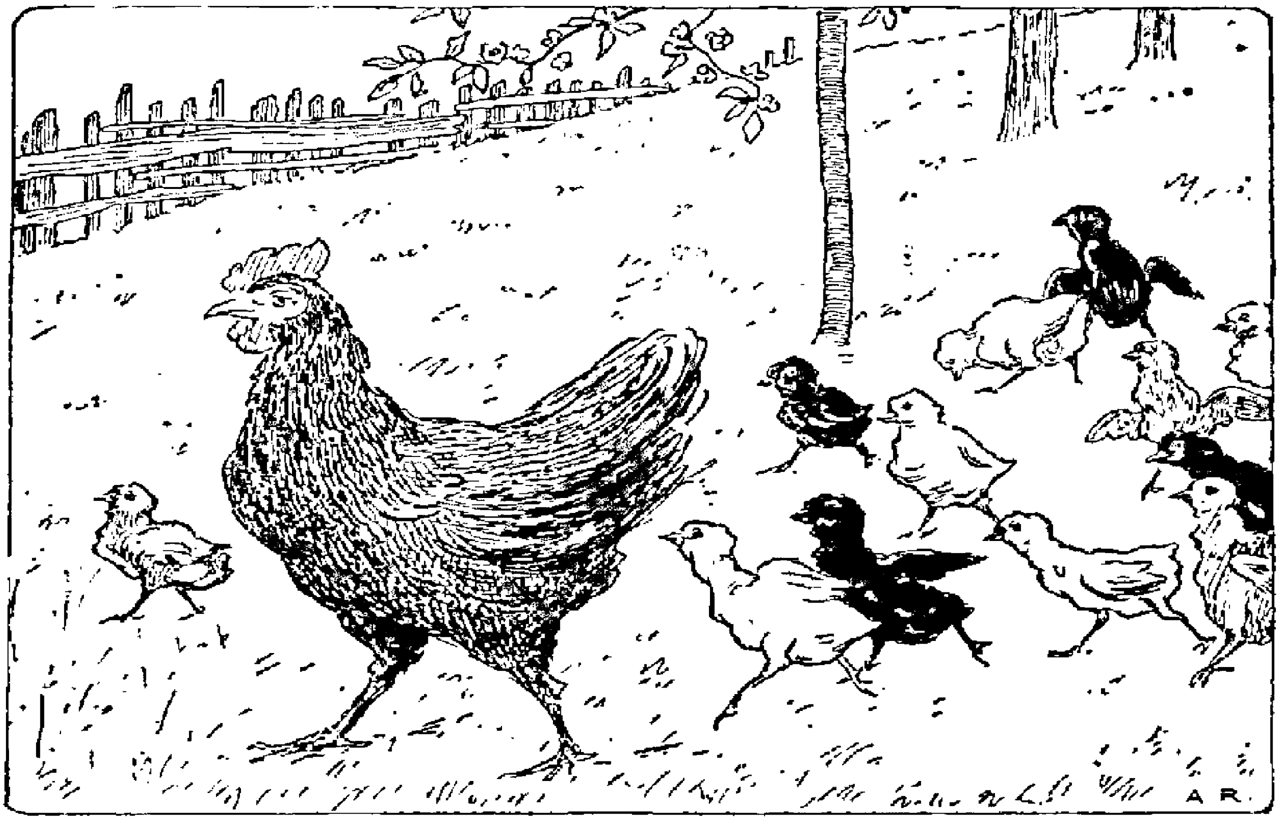
I. — La mère Poule et ses poussins.

Dans la ferme, la mère Poule avait couvé, et maintenant elle promenait une douzaine de jolis poussins, qui faisaient plaisir à voir, tant ils étaient vifs et bien portants. Comme elle était fière de sa *nichée!*

Elle menait sa chère petite troupe *gratter* dans un champ voisin de la ferme, auprès d'un bois. Cette bonne mère Poule, était toujours à surveiller et le ciel et le champ. Car, dans le ciel, il passe parfois un *épervier* qui aime à se régaler d'un poussin; et, dans le champ, il passe parfois un gros chat à

moitié sauvage qui s'en régalerait bien aussi. La mère Poule connaît tous ces dangers, et c'est pourquoi elle surveille d'un œil perçant le ciel et la terre.

Et elle sait aussi, la mère Poule, que



dans le bois il y a *compère le Renard*, dont la *volaille* est le plat préféré. Elle a dit bien des fois à ses poussins :

« N'approchez pas du bois! Le renard pourrait être là qui vous guette! »

Lorsque les poussins étaient tout petits, ils étaient *dociles*. Mais à mesure

que les plumes leur poussent aux ailes et à la queue, ils deviennent moins obéissants. Ils s'écartent de leur mère, et quelquefois, ils vont si loin qu'ils ne savent plus bien où ils sont. Alors ils dressent bien haut leur petite tête et jettent des « Cui! Cui! » inquiets. Aussitôt la mère Poule répond « Cot! Cot! » aussi haut qu'elle peut pour qu'ils l'entendent, et ils accourent vers elle en étendant leurs *ailerons* pour aller plus vite. Comme ils sont heureux de la retrouver. Ils se sont crus perdus.

Les plus désobéissants sont les petits coqs. Parce qu'ils sentent la *crête* leur pousser sur la tête, ils prennent des airs de grands garçons et font exprès de s'éloigner de leur maman.

Un jour l'un d'eux se dit :

« Ma mère Poule m'ennuie; et mes frères et mes sœurs m'ennuient aussi J'en ai assez de toujours tourner dans le même coin de ce champ. Je veux aller me promener seul. Pourquoi aurais-

je peur de compère le renard? J'ai bec et ongles pour me défendre! »

Questions à poser. — Comment étaient les poussins de la mère Poule? — Pourquoi surveillait-elle le ciel? — Pourquoi surveillait-elle le champ? — Qui y avait-il dans le bois voisin? — Les poussins étaient-ils obéissants? — Que faisaient les petits cops?

Exercices. — 1° Dessinez la corbeille ou le panier où la mère Poule a couvé et mettez dedans les œufs d'où sont sortis les poussins. — 2° Cherchez et écrivez six noms au féminin en les faisant précéder de *la* ou de *une*.

Gare au Renard! *(suite)*.

II. — Mauvaise rencontre.

Or, le malheureux *cochet* ne savait pas même comment était fait un renard. Il s'imaginait qu'il avait un bec long et dur et qu'il *perchait* sur les arbres.

Notre jeune coq s'avance donc vers le bois d'un air brave, *picorant* de droite et de gauche, comme un coq qui va où il veut et qui fait ce qui lui plaît. Il arrive ainsi tout près du bois.

Tout à coup, il entend une voix qui lui dit :

« Bonjour, mon jeune ami? Où allez-vous donc ainsi? »

Le cochet voit devant lui une bête



qu'il ne connaît pas; elle ressemble un peu au chien de la ferme. Cette bête est couchée au bord du bois, et elle allonge sur ses pattes de devant un fin museau pointu.

Comme notre cochet s'imagine dans sa petite cervelle que le renard a un

bec long et dur et qu'il perche sur les arbres, il ne lui vient pas à l'idée que cette bête inconnue pourrait bien être le renard.

« Je me promène, répondit-il d'un air important.

— Le temps est en effet agréable pour la promenade, dit la bête inconnue. Mais ne craignez-vous pas les mauvaises rencontres, si près du bois?

— C'est bon pour ma mère et mes frères d'avoir peur, dit le cochet. Mais moi, je suis un coq et je vais où il me plaît d'aller. J'en ai assez de tourner toujours dans le même coin du champ!

— Comme vous avez raison, dit la bête, d'en faire à votre tête! J'étais justement en train de me demander ce que j'aurais pour mon dîner; *vous arrivez à point!* »

En disant cela, le renard (vous avez bien deviné que c'était lui) bondit sur le cochet. Faut-il vous dire ce qu'il en fit?

Le malheureux petit coq n'avait pas

eu le temps de jeter un cri que le renard l'avait avalé, plumes, bec, pattes, ongles, tout!

Questions à poser. — Est-ce que le jeune coq connaissait le renard? — Comment croyait-il qu'il était fait? — Qu'entendit-il en arrivant près du bois? — Qui lui avait ainsi parlé? — Que dit le jeune coq et que répondit le renard? — Que fit le renard au cochet?

Exercices. — 1° Dessinez le chien de la ferme qui ressemblait un peu au renard. Vous mettrez sa niche à côté de lui. — 2° Répondez par écrit aux questions suivantes : Comment était le museau du renard? (Le museau du renard était...). — Comment le cochet s'imaginait-il le renard? — Quel air prit-il pour lui répondre? — Que pouvait-il craindre près du bois?

Monsieur le Renard[1].



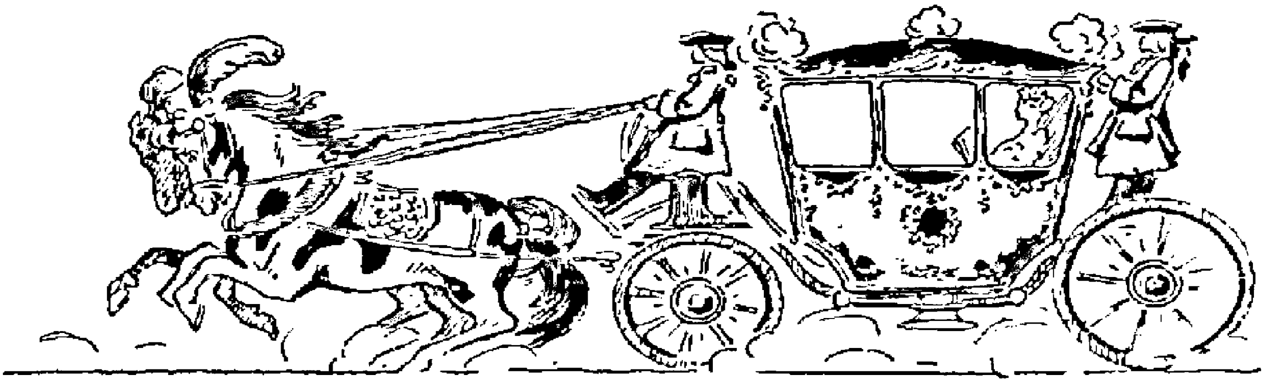
II

Je croyais vraiment, dit-il, qu'à votre âge
On ne craignait point un petit voyage :
Venez donc me voir dans mon ermitage,
Venez sans retard !
Un poulet s'engage
— Oui, monsieur Renard (*bis*).

1. Extrait des *Chansons d'enfants*, 5e partie, par Mlles Brès et Collin (Ch. Delagrave, éditeur).

III

Le jeune poulet est sans défiance,
Le jeune poulet est plein d'imprudence;
Comme un étourdi, tout fier il s'avance;
Et malgré ses cris
Le renard s'élance
Et le voilà pris (*bis*).

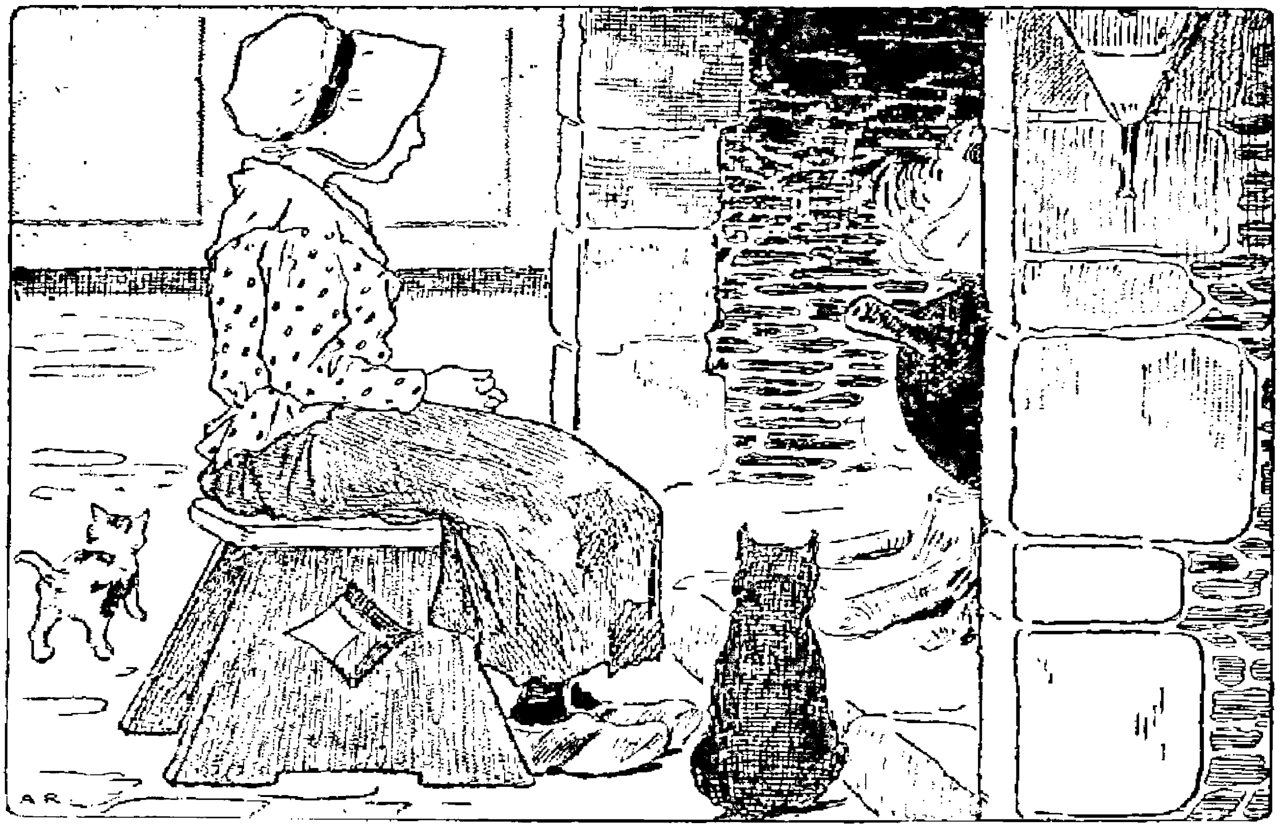


Cendrillon.

Il était une fois un seigneur qui, étant devenu veuf, se remaria avec une femme *orgueilleuse* et fière. Cette femme avait deux filles qui lui ressemblaient et qui étaient aussi peu aimables qu'elle. De son côté, le mari avait une jeune fille très douce et très bonne.

La belle-mère ne pouvait supporter la vue de cette jeune fille, dont les bonnes qualités faisaient encore mieux voir les défauts de ses filles... Elle la chargea des *occupations* les plus *pénibles* et les plus désagréables. Elle devait laver la vaisselle, frotter la chambre de Madame et de Mesdemoiselles ses filles. Elle couchait dans un grenier, sur une

simple paillasse, tandis que ses sœurs avaient de bons lits dans de belles chambres, où il y avait de grands *miroirs* dans lesquels on se voyait des pieds à



la tête. Sa belle-mère et ses sœurs ne lui parlaient qu'avec *dureté*.

La pauvre fille supportait tout avec patience. Elle n'osait pas même se plaindre à son père, car il trouvait bien tout ce que sa femme faisait.

Lorsqu'elle avait fait tout son ouvrage, elle allait s'asseoir au coin de la che-

minée, tout près des cendres; aussi, pour se moquer d'elle, ses sœurs l'appelaient-elles Cendrillon. Cependant, Cendrillon, avec ses pauvres habits, était beaucoup plus jolie que ses sœurs avec leurs habits magnifiques.

Un jour, le roi donna un grand bal et les sœurs de Cendrillon y furent invitées. Cendrillon les aida à faire leur toilette, et lorsqu'elles partirent elle *les suivit longtemps des yeux;* quand elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer.

Alors arriva sa marraine, qui était une fée, et qui la voyant pleurer lui dit :

« Qu'a donc ma bonne fille à pleurer si fort aujourd'hui?

— Je voudrais bien... je voudrais bien... dit Cendrillon, mais elle ne put en dire davantage, tellement elle pleurait.

— Tu voudrais bien aller au bal? dit la fée marraine qui devina ce que la jeune fille ne pouvait dire.

— Oh! oui, soupira Cendrillon.

— Va dans le jardin, dit la fée et

apporte-moi une citrouille, la plus belle que tu pourras trouver. »

Cendrillon alla dans le jardin et prit une citrouille si grosse qu'elle pouvait à peine la porter, en se demandant comment cette grosse citrouille pourrait la faire aller au bal, et la porta à sa marraine.

Questions à poser. — Pourquoi la belle-mère n'aimait-elle pas la jeune fille? — Que lui faisait-elle faire? — Où couchait-elle? — Comment ses sœurs l'appelaient-elles? pourquoi? — Les jeunes filles étaient-elles vraiment les sœurs de Cendrillon? — A quelle fête allèrent-elles? — Pourquoi Cendrillon pleurait-elle? — Qui était sa marraine? — Que lui dit-elle de lui porter?

Exercices. — 1° Dessinez le banc sur lequel Cendrillon s'asseyait au coin du feu? — 2° Copiez les cinq premières lignes; soulignez d'un trait les noms de personnes, d'une croix les noms de choses.

Cendrillon *(suite)*.

La fée creusa la citrouille, et, n'ayant laissé que l'*écorce,* elle la toucha de sa baguette et aussitôt la citrouille fut changée en un beau *carrosse* tout doré.

Puis elle alla chercher la souricière

dans laquelle il y avait six souris encore vivantes. Elle les fit sortir une à une et à mesure qu'elles sortaient, elle les touchait de sa baguette, et les six souris furent changées en six chevaux *gris pommelé*, qui allèrent d'eux-mêmes se ranger près du carrosse.

« Avec quoi vais-je faire un cocher? dit la fée.

— Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a pas un rat dans la ratière; nous en ferons un cocher.

— Tu as raison, dit la marraine, va voir. »

Cendrillon apporta la ratière dans laquelle il y avait trois gros rats. La fée en prit un qui avait une belle barbe, et d'un coup de baguette, il fut changé en un gros cocher, qui avait les plus belles moustaches qu'on ait jamais vues. Cendrillon battait des mains pour montrer sa joie et riait de tout son cœur.

Ensuite, sa marraine lui dit :

« Va dans le jardin, tu y trouveras

six lézards derrière l'arrosoir ; apporte-les moi. »

Elle ne les eut pas plutôt apportés qu'ils furent changés en six *laquais* qui



montèrent derrière le carrosse et s'y tinrent comme s'ils n'avaient fait que cela de toute leur vie.

La fée dit alors à Cendrillon :

« Eh bien! voilà de quoi aller au bal! n'es-tu pas bien contente?

— Oui, mais est-ce que j'irai comme cela, avec mes vilains habits? »

Sa marraine ne fit que la toucher du bout de sa baguette et en même temps, ses habits furent changés en des habits d'or et d'argent, tout ornés de *pierreries ;* elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de *vair*[1], les plus jolies du monde.

Lorsque Cendrillon fut ainsi *parée*, elle monta en carrosse ; mais sa marraine lui recommanda de ne point passer minuit ; elle l'avertit que si elle restait au bal un moment de plus son carrosse redeviendrait une citrouille ; son cocher, un rat ; ses chevaux, des souris ; ses laquais, des lézards ; et qu'elle se retrouverait avec ses vieux habits.

Elle promit à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de quitter le bal avant minuit et elle partit rayonnante de joie.

Questions à poser. — Que fit la fée avec la citrouille ? — Avec quoi fit-elle des chevaux ? un cocher ? des laquais ? — Comment changea-t-elle les habits de Cendrillon ? — Que lui donna-t-elle, comme chaussures ? — Quelle recommandation lui fit-elle lorsqu'elle partit ?

Exercices. — 1° Dessinez le gros rat dont la fée fit un cocher, et

1. Fourrure grise et blanche.

aussi un lézard, si vous savez comme c'est fait. — 2° Relevez six noms de choses du genre féminin et faites-les précéder de *la* ou *une*.

Cendrillon *(suite)*.

Quand le carrosse arriva au palais, on alla annoncer au fils du roi qu'une *inconnue* venait d'arriver; il alla pour la recevoir et l'introduisit dans la salle où avait lieu le bal. Tout le monde cessa de danser pour la regarder; les violons ne jouèrent plus. On entendait de tous côtés dire : « Oh! qu'elle est belle ! »

Toutes les dames étaient un peu *jalouses* de cette belle inconnue que tout le monde admirait; mais elles regardaient sa coiffure et ses vêtements pour tâcher d'en avoir de semblables dès le lendemain.

Le fils du roi fit danser Cendrillon, qui dansa avec beaucoup de grâce. Toute la soirée, le prince ne s'occupa

que d'elle; la jeune fille ne s'ennuyait pas; mais elle oublia ce que sa marraine lui avait recommandé, si bien qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit quand elle croyait qu'il n'était encore que onze heures.

Aussitôt, elle se leva, fit la *révérence* et s'enfuit aussi légèrement qu'une *biche*. Le prince la suivit, mais il ne put la rejoindre; seulement il ramassa soigneusement une des pantoufles que Cendrillon avait perdue dans sa course. Cendrillon arriva chez elle sans carrosse, sans laquais et avec ses vilains habits. De toute sa belle toilette il ne lui restait qu'une de ses pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait perdue en route.

Quand les deux sœurs revinrent du bal, elle racontèrent à Cendrillon tout ce qui s'était passé et celle-ci fit *semblant* de ne rien savoir.

Quelques jours après, le fils du roi fit publier à *son de trompe* qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste

à la pantoufle. On commença à l'essayer aux princesses, puis aux duchesses, puis à toutes les dames de la cour, mais inutilement. On la porta chez les deux



sœurs qui firent tous leurs efforts pour y faire entrer leur pied, mais ne purent en venir à bout. Cendrillon qui avait reconnu sa pantoufle, dit en souriant : « Voyons si elle ne m'irait pas à moi! » Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle; mais le seigneur qui faisait essayer la pantoufle fit asseoir la jeune

fille, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'il y entrait sans peine et qu'elle la chaussait aussi juste que possible.

Alors Cendrillon tira de sa poche l'autre pantoufle et s'en chaussa à la grande surprise de tous. Là-dessus arriva la marraine qui toucha Cendrillon de sa baguette et la transforma en une princesse que tous les assistants reconnurent pour celle qui avait été au bal. Elle épousa le fils du roi, et comme elle était aussi bonne que belle, elle pardonna à ses sœurs leurs *mauvais traitements*, les logea au palais et leur fit faire un riche mariage.

D'après PERRAULT.

Questions à poser. — Que se passa-t-il au bal? — Qu'oublia Cendrillon? — Que perdit-elle en fuyant? — Comment rentra-t-elle chez elle? — Que fit le fils du roi? — Qui essaya la pantoufle? — A qui alla-t-elle tout juste? — Comment Cendrillon se conduisit-elle envers ses sœurs? — Qui aimez-vous mieux, Cendrillon ou ses sœurs? Pourquoi?

Exercices. — 1° Dessinez l'horloge qui a sonné minuit au bal où alla Cendrillon. — 2° Relevez six noms de choses du genre masculin; les faire précéder de *le* ou *un*; les souligner d'un trait.

L'enfant d'Éléphant.

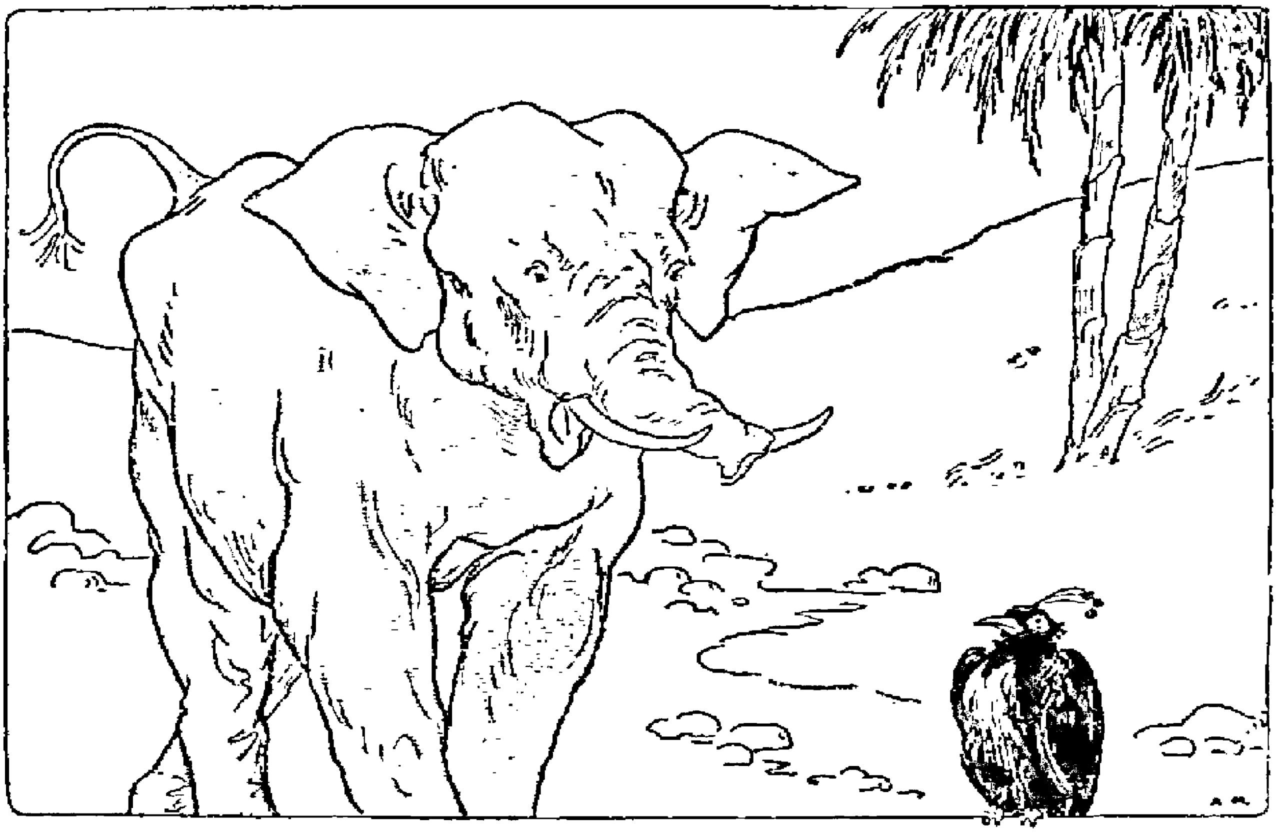
I. — Ce que l'enfant d'Éléphant voulait savoir.

Imaginez-vous qu'au temps jadis, l'Éléphant n'avait pas de *trompe*. Il n'avait qu'un nez *noiraud*, *courtaud*, *gros comme une botte*; il pouvait tortiller son nez de droite et de gauche, mais non ramasser des choses avec.

Or, il y avait un Éléphant tout neuf, un enfant d'Éléphant, plein de curiosité; cela veut dire qu'il faisait toujours un tas de questions. Et il demeurait en Afrique, et il remplissait toute l'Afrique de ses innombrables questions. Sa famille qui ne savait pas y répondre,

répondait à ses questions en lui donnant de violents coups de pieds; ce qui ne l'empêchait pas de toujours recommencer.

Un beau matin, ce curieux enfant



d'Éléphant fit une belle question qu'il n'avait pas faite encore. Il demanda :

« Qu'est-ce que le crocodile mange pour dîner? »

Là-dessus tout le monde lui dit « Chut! » à haute et terrible voix et on se mit à taper dessus sans perdre une

minute ni s'arrèter pendant longtemps.

Quand ce fut fini, il tomba sur l'oiseau Kolokolo perché dans un buisson d'épines, et il dit :

« Mon père, ma mère, mes oncles et mes tantes m'ont cogné à cause de ma curiosité; n'empêche que je veux savoir ce que le crocodile a pour dîner! »

Alors l'oiseau Kolokolo dit :

« Va sur les rives du grand fleuve Limpopo [1]. Il est comme de l'huile, *gris-vert* et tout bordé d'*arbres à fièvre*. Cherche là! »

Dès le matin suivant, ce curieux enfant d'Éléphant prit cent livres de bananes, cent livres de canne à sucre, et dix-sept melons et dit à tous les siens :

« Au revoir; je vais au grand fleuve Limpopo, qui est comme de l'huile, gris-vert et tout bordé d'arbres à fièvre, pour savoir ce que le crocodile mange pour dîner. »

1. Appelé aussi fleuve des Crocodiles, au S.-E. de l'Afrique. Se jette dans l'Océan Indien.

Et toute sa famille tapa sur lui une fois de plus pour lui porter chance, bien qu'il les priât le plus poliment du monde de n'en rien faire.

Puis il s'en alla tout en mangeant des melons, jusqu'à ce que, à la fin, il arrivât *aux berges* du grand fleuve Limpopo qui est comme de l'huile, gris-vert et tout bordé d'arbres à fièvre, exactement comme avait dit l'oiseau Kolokolo.

Or, il vous faut savoir que jusqu'à cette heure et à cette minute-là, ce curieux enfant d'Éléphant n'avait jamais vu de crocodile ni ne savait comment c'était fait.

Questions à poser. — Qu'est-ce que l'éléphant avait, au temps jadis, à la place de sa trompe? — Où était l'enfant d'Eléphant? — Quelle habitude avait-il? — Sa curiosité était-elle un défaut? — Et la curiosité des petites filles, quand est-elle un défaut? — Que voulut savoir l'enfant d'Éléphant? — Comment sa famille répondait-elle à ses questions? — Que lui dit l'oiseau Kolokolo? — Que fit l'enfant d'Éléphant?

Exercices. — 1° Dessinez un arbre à fièvre des bords du fleuve Limpopo et le fleuve qui coule au pied, comme vous l'imaginez. — 2° Copiez neuf mots terminés par une lettre qu'on n'entend pas (ex. : *t* final dans enfant).

L'enfant d'Éléphant *(suite)*.

II. — L'ENFANT D'ÉLÉPHANT FAIT CONNAISSANCE AVEC LE CROCODILE.

La première chose qu'il trouva fut un Serpent-python enroulé autour d'un rocher.

« Faites excuse, dit l'enfant d'Éléphant avec la plus grande politesse, mais auriez-vous la bonté de me dire ce que le crocodile mange pour son dîner? »

Là-dessus le Serpent-python se détortilla très vite du rocher et fouetta l'enfant d'Éléphant avec sa queue écailleuse.

« C'est drôle, dit l'enfant d'Éléphant, toute ma famille m'a cogné à cause de ma curiosité, et je pense qu'ici c'est la même chose. »

Et il continua sa route jusqu'à ce qu'il mit le pied sur une chose qu'il prit pour une *souche* d'arbre, au bord

même du grand fleuve Limpopo qui est comme de l'huile, gris-vert et tout bordé d'arbres à fièvre.

Mais ce n'était pas une souche, c'était bel et bien le Crocodile, et le Crocodile cligna de l'œil, comme ceci.

« Faites excuse, dit l'enfant d'Éléphant, mais vous serait-il arrivé de voir un crocodile dans ce pays? »

Là-dessus le Crocodile cligna de l'autre œil et dit :

« Viens ça, petit; pourquoi fais-tu de ces questions-là? Le Crocodile, c'est moi.

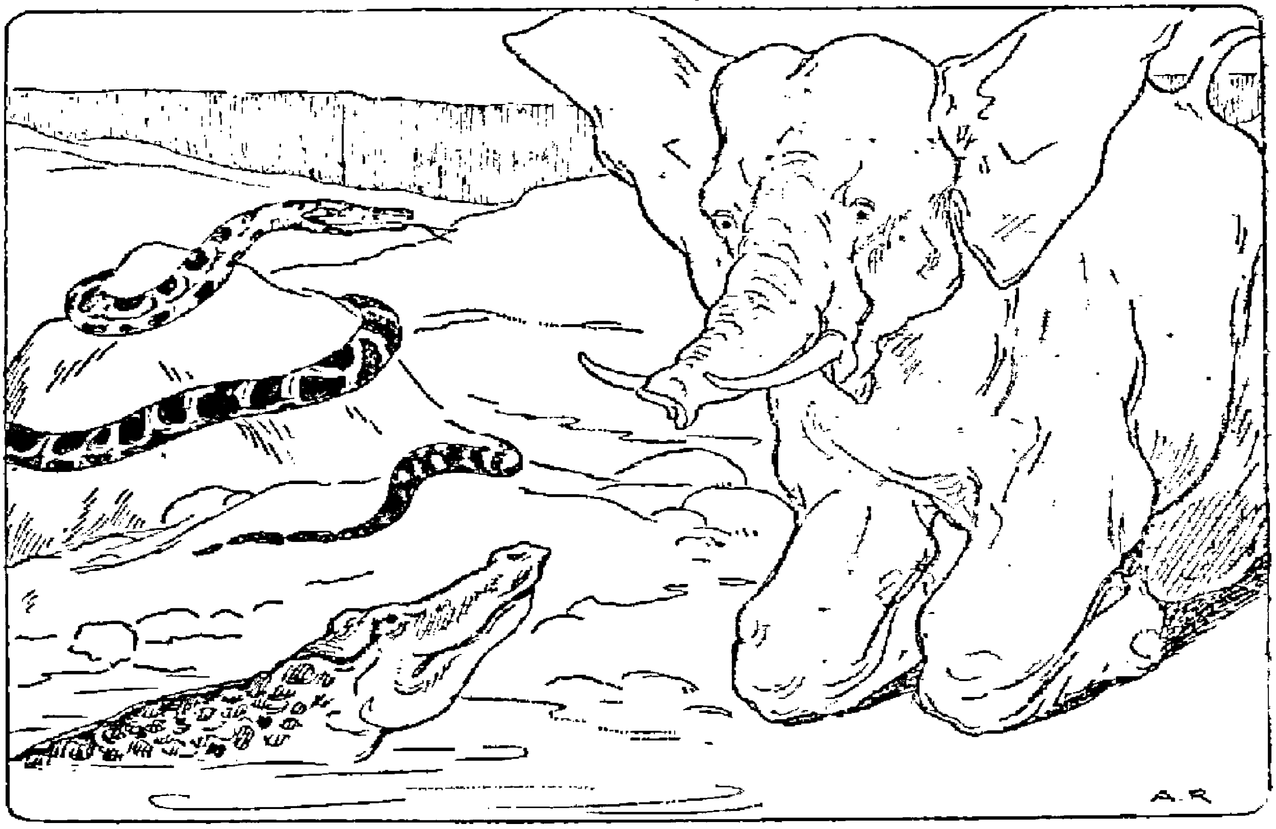
— Alors, dit l'enfant d'Éléphant en *s'agenouillant* sur la berge, vous êtes la personne même que je cherche depuis de si longs jours. Voudriez-vous, s'il vous plaît, me dire ce que vous mangez pour dîner?

— Viens ça, petit, dit le Crocodile, je vais te le dire à l'oreille. »

Alors l'enfant d'Éléphant approcha sa tête tout près de la gueule *dentue* du crocodile, et le Crocodile *le happa* par

son petit nez, qui jusqu'à cette minute-là n'était pas plus grand qu'une botte.

« Je crois, dit le Crocodile, — et il dit cela entre ses dents, — je crois



qu'aujourd'hui je commencerai par de l'enfant d'Éléphant. »

A ces mots, l'enfant d'Éléphant se sentit fort ennuyé, et il dit en parlant du nez :

« Laissez-boi aller! Fous be faides bal! »

Alors le Serpent-python descendit très

vite *la berge* et dit à l'enfant d'Éléphant :

« Mon jeune ami, si vous ne tirez pas aussi fort que vous pouvez, j'ai grand peur que cette vilaine bête ne vous précipite dans le fleuve, en moins de temps qu'il n'en faut pour dire : Ouf! »

Questions à poser. — Qui l'enfant d'Éléphant rencontra-t-il quand il fut arrivé au bord du grand fleuve Limpopo? — Quelle question posa-t-il? — Comment le Serpent-python lui répondit-il? — Comment l'enfant d'Éléphant rencontra-t-il le Crocodile? — Racontez ce qui se passa? — Quel était le défaut qu'avait montré l'enfant d'Éléphant en s'approchant si près du Crocodile? — Pourquoi le Crocodile parlait-il entre ses dents? — Pourquoi l'enfant d'Éléphant parlait-il du nez? — Quel conseil le Serpent-python donna-t-il à l'enfant d'Éléphant?

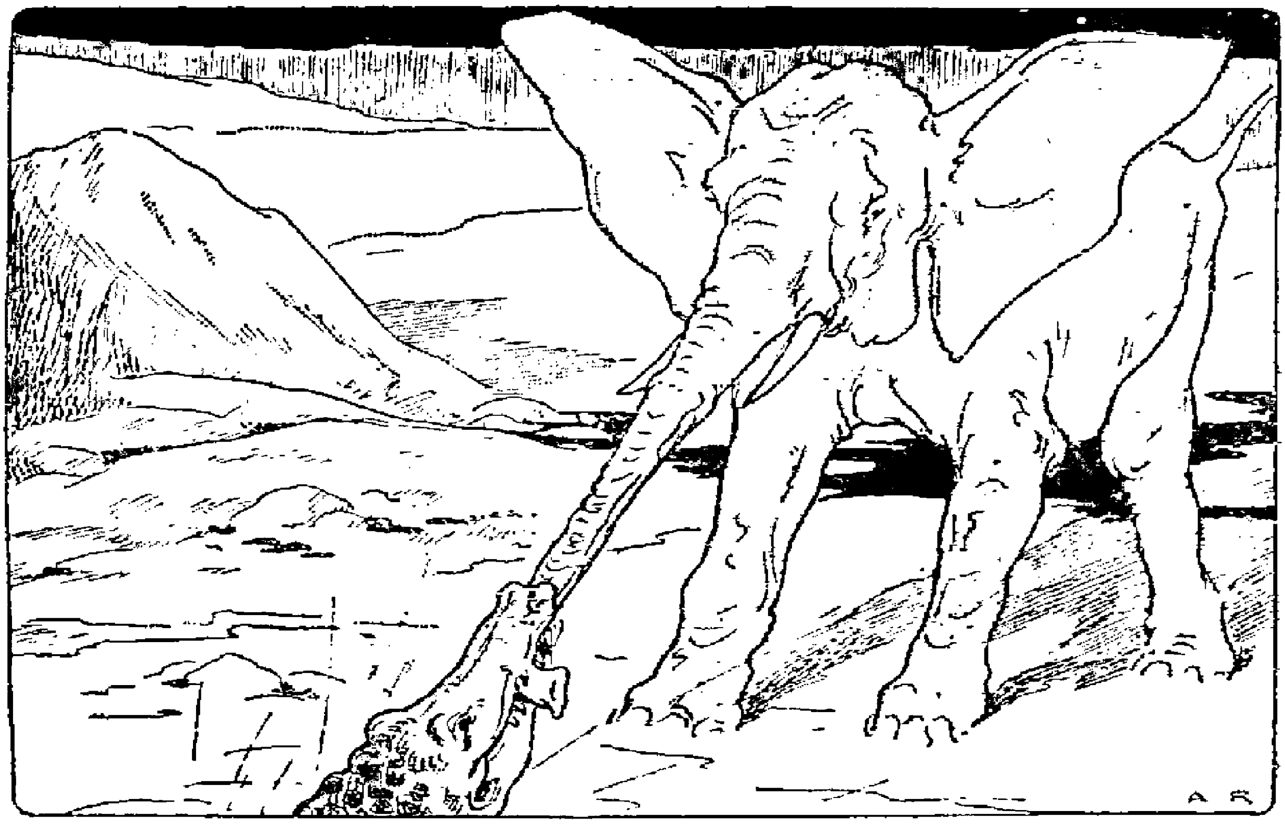
Exercices. — 1° L'enfant d'Éléphant arrive sur les bords du fleuve Limpopo. Il n'a plus qu'une banane et un melon. Dessinez-les si vous en avez vus. — 2° Relevez et copiez neuf mots dans lesquels il y a une lettre double, *s*, *l*, *t*, *f*.

L'enfant d'Éléphant *(suite)*.

III. — Comment le Crocodile fit cadeau d'une trompe a l'enfant d'Éléphant.

Alors l'enfant d'Éléphant s'assit sur ses petites *hanches* et tira, tira, tira

encore, tant et si bien que son nez commença à s'allonger. Et le Crocodile s'aplatit dans l'eau qu'il fouettait à



grands coups de queue, et lui aussi tira, tira, tira.

Et le nez de l'enfant d'Éléphant continuait à s'allonger; et l'enfant d'Éléphant *se cala* sur ses quatre petites pattes et tira, tira, tira encore, et à chaque effort le nez de l'enfant d'Éléphant s'allongeait de plus en plus, et cela lui faisait grand mal!

Puis l'enfant d'Éléphant sentit ses pieds glisser dans la boue, et il dit, en parlant du nez, ce nez qui avait maintenant près de *cinq pieds* de long :

« C'est drop! Je n'y diens plus! » (Il parlait du nez, vous savez pourquoi.) Alors le Serpent-python descendit sur la berge et s'enroula autour des deux pattes de derrière de l'enfant d'Éléphant, et dit :

« *Voyageur sans expérience* nous allons maintenant donner pour de bon un grand effort; autrement cette vilaine bête que voilà va compromettre *votre brillant avenir!* » Alors il tira, et l'enfant d'Éléphant tira et le Crocodile tira; mais l'enfant d'Éléphant et le Serpent-python tirèrent plus fort; et à la fin le Crocodile lâcha le nez de l'enfant d'Éléphant et retomba dans le fleuve Limpopo en faisant : « Plop! »

Alors l'enfant d'Éléphant s'assit; mais il commença par dire : « Merci » au Serpent-python; ensuite il enveloppa son

pauvre nez tout du long d'une *compresse* de feuilles de bananier fraîches et le laissa pendre au frais dans le grand fleuve Limpopo, qui est comme de l'huile et gris-vert.

« Pourquoi faites-vous ça? dit le Serpent-Python.

— Faites excuse, dit l'enfant d'Éléphant, mais mon nez est vilainement déformé et j'attends qu'il reprenne sa belle forme.

— Alors tu attendras longtemps, dit le Serpent-python. »

L'enfant d'Éléphant resta là trois jours assis, attendant que son nez diminue. Mais ce nez ne diminuait pas. Car vous avez bien compris que le Crocodile, à force de tirer, en avait fait bel et bien une trompe, telle que tous les Eléphants en portent aujourd'hui.

Questions à poser. — Dites comment s'allongea le nez de l'enfant d'Éléphant? — Comment le Serpent-python vint-il à son secours? — Qui est-ce qui tira le plus fort? — Que pensait l'enfant d'Éléphant de son nouveau nez? — Pourquoi lui mettait-il une compresse? — Le nez diminua-t-il? — Qu'était-il devenu?

Exercices. — 1° Dessinez le Serpent-python quand il vint au

secours de l'enfant d'Éléphant. — 2° Relevez et copiez les noms désignant les parties du corps des animaux dont on parle, en les faisant précéder de *le* ou *un*, *la* ou *une*.

L'enfant d'Éléphant *(suite)*.

IV. — L'ENFANT D'ÉLÉPHANT COMPREND LA COMMODITÉ DE SON NOUVEAU NEZ.

Vers la fin du troisième jour, une mouche vint, qui le piqua sur l'épaule; et avant de savoir ce qu'il faisait, l'enfant d'Éléphant leva sa trompe et tua cette mouche.

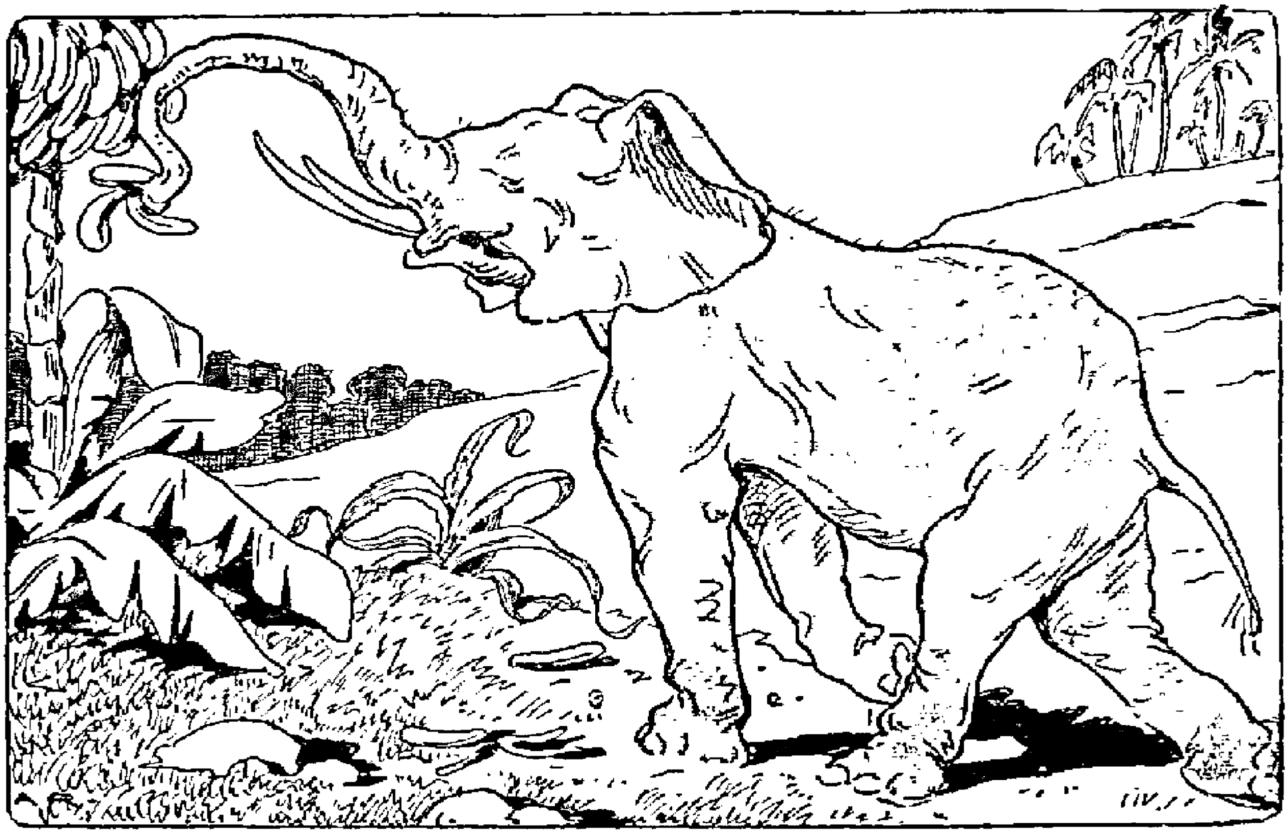
« Tu n'aurais jamais pu faire cela avec un simple petit bout de nez, dit le Serpent-python. Essaie de manger un peu maintenant. »

Avant de savoir ce qu'il faisait l'enfant d'Éléphant étendit sa trompe, arracha une touffe d'herbe, en secoua les racines contre ses jambes de devant et se *la tassa* dans la bouche.

« Tu n'aurais jamais pu faire cela

avec un tout petit tronçon de nez, dit le Serpent-python.

— C'est vrai, dit l'enfant d'Éléphant, et comme il trouvait que le soleil lui



chauffait fort la tête, il cueillit une *motte de vase* sur la berge du grand fleuve Limpopo et se l'appliqua sur la tête, où ça lui fit une belle casquette fraîche.

« Tu n'aurais jamais pu faire cela avec un petit nez de rien du tout, dit le Serpent-python. Est-ce que cela te plairait de taper sur quelqu'un?

— Ma foi, cela me plairait assez, dit l'enfant d'Éléphant.

— Eh! bien, dit le Serpent-python, tu trouveras ce nouveau nez que tu as là fort utile pour cogner les gens.

— Merci! dit l'enfant d'Éléphant; je m'en souviendrai : et maintenant, je crois que je vais rentrer à la maison rejoindre mon excellente famille. »

C'est ainsi que l'enfant d'Éléphant retourna chez lui à travers l'Afrique, en jouant et en *folâtrant* avec sa trompe.

Par un soir tout noir, il rejoignit son excellente famille, et, sa trompe roulée, pour qu'on ne la voie pas, il dit :

« Comment vous portez-vous? »

Ils répondirent :

« Viens ici qu'on te cogne pour tes sottes questions et ta curiosité.

— Nous allons voir, dit l'enfant d'Éléphant. » Il déroula sa trompe et envoya promener deux de ses parents l'un dans un nid d'abeilles et l'autre dans un buisson d'épines.

« *Sac à bananes,* dit toute la famille, où as-tu appris ce coup-là et qu'est-ce qui est arrivé à ton nez?

— Le Crocodile, qui demeure sur les berges du grand fleuve Limpopo, lequel est comme de l'huile et gris-vert, m'en a fait cadeau. »

Alors toute sa chère famille, en voyant combien ce nouveau nez était commode, partit à la *queue leu leu* vers les rives du grand fleuve Limpopo qui est comme de l'huile, gris-vert et tout bordé d'arbres à fièvre, pour emprunter au Crocodile de nouveaux nez.

Et c'est depuis ce jour-là que tous les Éléphants que vous verrez et ceux que vous ne verrez pas ont des trompes exactement semblables à celle du curieux enfant d'Éléphant. RUDYARD KIPLING.

(*Histoires comme ça,* Librairie Delagrave.)

Questions à poser. — Quel usage l'enfant d'Éléphant fit-il de son nouveau nez? — Que fit-il quand il eut rejoint sa famille? — Et que fit toute sa famille en voyant combien sa trompe était commode?

Exercices. — 1° Dessinez la mouche qui est venue piquer l'enfant d'Éléphant et les herbes qu'il a cueillies avec sa trompe. — 2° Relevez et copiez les noms des animaux dont il est question dans le conte, précédés de *le* ou *un*, *la* ou *une*.



Les petits enfants perdus dans les bois.

Le beau château, avec ses tours et ses *clochetons* qui se dressent dans le ciel clair est situé sur une colline; autour, il y a un grand parc, avec de beaux grands arbres, des *pelouses*, des corbeilles de fleurs, des allées bien sablées. On y voit courir deux petits enfants, un garçon et une fille; ils ont des balles, des volants, des filets pour attraper les papillons Un beau chien joue avec eux, court après les balles, se roule sur les pelouses; on entend les cris joyeux des enfants, les gais aboiements du chien; et les passants disent :

« Comme ils sont heureux! »

Ils sont heureux en effet, le riche seigneur, sa femme et leurs beaux enfants. Ils sont bons pour tous ceux qui



vivent autour de leur château et on les aime.

Mais il arriva un grand malheur : la dame tomba subitement malade et mourut; bientôt le riche seigneur tomba malade à son tour. Voyant qu'il allait mourir, il fit venir son frère et lui dit :

« Mon frère, je vais mourir; je vous

confie mes deux chers enfants et toute leur fortune. Promettez–moi que vous veillerez sur eux comme un père? »

Le frère le promit et le seigneur mourut. L'oncle des deux orphelins vint s'établir au château, pour veiller sur ses neveux, comme il l'avait promis à leur père.

Mais cet homme était méchant. Il se disait : « Si mon frère n'avait pas eu d'enfants, c'est moi qui serais le maître du château et de toutes les terres qui l'entourent. Et si ces enfants mouraient, tous ces biens seraient à moi. »

Tous les jours il pensait à cela et bientôt il commença à désirer de voir mourir son neveu et sa nièce. Mais les enfants se portaient à merveille. Alors le méchant oncle résolut de les faire tuer.

Il alla trouver deux bandits et leur dit :

« Si vous voulez me *débarrasser* de ces deux enfants en les emmenant au loin, pour les tuer, je vous donnerai beaucoup d'argent. »

Les deux bandits répondirent :

« Pour gagner beaucoup d'argent, nous ferons ce que vous voudrez. Comment pourrons-nous prendre les enfants? »

Le méchant oncle dit :

« Demain ils iront jouer tout au bout du parc, près d'une grande grille que j'ouvrirai à l'avance; il vous sera facile de les faire sortir et de les emporter. »

Questions à poser. — Où se passe l'histoire qu'on vient de lire? — Pourquoi les habitants du château étaient-ils heureux? — Leur bonheur dura-t-il longtemps? — A qui le seigneur confia-t-il ses enfants en mourant? — Que promit l'oncle des enfants à leur père? — Est ce qu'il tint sa promesse? — Pourquoi veut-il faire mourir son neveu et sa nièce? — Avec qui s'entend-il pour les faire mourir? — Comment finiriez-vous l'histoire? — Croyez-vous que le méchant oncle réussira à faire tuer les enfants?

Exercices. — 1° Dessinez le chien qui court après une balle dans un jardin. — 2° Comment étaient : Le château? Le château était... Le parc? Les arbres? Les allées?

Les petits enfants perdus dans les bois *(suite)*.

Le lendemain, le méchant oncle conduisit les deux enfants au fond du parc et leur dit de jouer pendant qu'il

retournerait au château prendre son fusil pour chasser.

Dès qu'il fut parti, les bandits ouvrirent la grille et l'un d'eux dit au petit garçon :

« Bonjour, mon petit ami; vous plairait-il de faire un tour de promenade à cheval avec votre petite sœur?

— Mais oui », dit le pauvre petit, et, prenant sa sœur par la main, il sortit du parc avec elle.

Là, il y avait deux chevaux; chacun des bandits monta sur l'un d'eux avec un des enfants devant lui et ils partirent au galop. Bientôt, ils pénétrèrent dans un grand bois. Les enfants étaient enchantés; ils trouvaient la promenade très agréable. Mais comme elle durait longtemps, ils eurent faim et demandèrent aux hommes de les reconduire au château.

Les bandits firent galoper encore plus leurs chevaux; quand ils furent arrivés à l'endroit où la forêt était le plus épais,

ils descendirent de cheval et mirent les enfants par terre. C'est à cet endroit qu'ils voulaient tuer les deux pauvres petits. Mais un des deux hommes, qui n'était pas trop méchant, dit :

« Ne tuons pas ces enfants, laissons-les ici. »

L'autre répondit :

« Le seigneur nous a donné de l'argent pour tuer les enfants, il faut les tuer. »

Et ils commencèrent à se disputer et bientôt à se battre sous les yeux des enfants qui étaient presque morts de peur. Après une longue *lutte*, le bandit qui voulait tuer les enfants reçut un coup de couteau au cœur et mourut aussitôt. Son compagnon lui prit tout l'argent qu'il avait reçu du méchant oncle, et il partit en disant aux enfants qu'il allait leur chercher à manger ; mais il ne revint plus.

Les deux petits enfants abandonnés mouraient de faim ; la petite fille se mit à pleurer. Mais son frère, qui était déjà

un brave petit homme, lui chercha des noisettes et des mûres ; puis il lui fit un *lit de mousse* au pied d'un arbre et ils s'y endormirent tous les deux. Ils res-



tèrent comme cela quatre jours dans la forêt, mais le quatrième jour ils étaient tous les deux malades, car les petits enfants ne peuvent pas se nourrir de noisettes et de *mûres* comme les *écureuils* et les oiseaux des bois.

Alors, ils s'embrassèrent tendrement et s'étendirent l'un après l'autre sur le

lit de mousse, et bientôt leurs douces petites âmes s'envolèrent dans un monde où leur méchant oncle ne pouvait plus leur faire de mal.

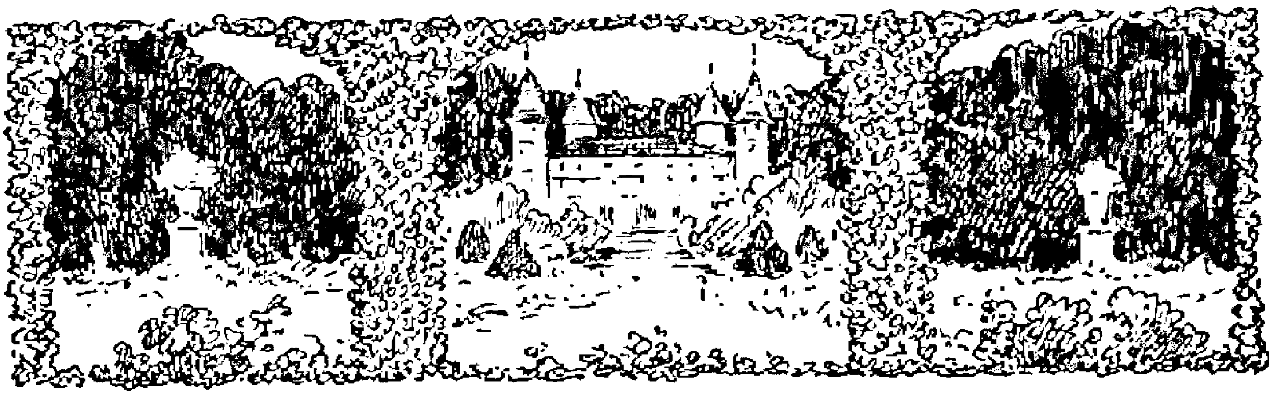
Et tous les oiseaux des bois, les rouges-gorges, les mésanges, les fauvettes, vinrent par centaines, apportant tous une feuille ou une fleur dans leur bec, et ils en recouvrirent les deux petits corps froids étendus sur le lit de mousse. Et ils chantèrent auprès d'eux leurs plus douces chansons.

C'est ainsi que moururent les deux petits enfants perdus dans les bois, et souvent, dans leurs chants, les oiseaux de la forêt se racontent leur triste histoire.

Légende anglaise.

Questions à poser. — Où le méchant oncle emmena-t-il son neveu et sa nièce? — Comment les bandits les emmenèrent-ils? — Pourquoi se disputèrent-ils? — Qu'arriva-t-il à un des bandits? — Que fit l'autre? — Que devinrent les deux petits enfants? — Que firent les oiseaux de la forêt quand les deux enfants furent morts? — Auriez-vous aimé que l'histoire finît autrement? — Comment auriez-vous aimé la voir finir?

Exercices. — 1° Dessinez les deux chevaux sur lesquels les bandits ont emmené les petits enfants. — 2° Relevez, dans les deux derniers paragraphes les noms au pluriel; écrivez-les au singulier en les faisant précéder de *le* ou *la*.



La Belle au bois dormant.

I. — Un baptême comme on n'en voit plus.

Il y avait une fois un roi et une reine qui firent un beau baptême pour leur petite fille. On lui donna pour marraines toutes les fées qu'on put trouver dans le pays. Il y en avait sept en tout. Chacune d'elles ferait *un don* à la princesse, comme c'était l'habitude des fées en ces temps-là, afin qu'elle eût quand elle serait grande, toutes les perfections.

Après le baptême, toute la compagnie revint au palais du roi, où il y

avait un grand festin pour les fées. On mit devant chacune d'elles un *couvert* magnifique; il se composait d'une fourchette, d'une cuiller, d'un couteau en



or fin, contenus dans un étui d'or garni de *diamants* et de *rubis*.

Comme chacune des sept fées allait s'asseoir à table, on en vit entrer une vieille qui n'avait pas été invitée : il y avait plus de cinquante ans qu'elle n'était pas sortie d'une tour, et on la croyait morte.

Le roi lui fit donner un beau couvert en or; mais il n'y avait pas d'étui d'or pour le mettre, et la vieille fée fut fort *mécontente*. Pendant le repas, une jeune fée qui était à côté d'elle l'entendit *murmurer* des menaces contre la petite princesse. Elle se dit :

« Cette vieille, qui n'est point bonne, est bien capable de faire du mal à notre filleule quand le moment sera venu de lui faire un don. Aussi, vais-je me cacher pour passer derrière elle; je tâcherai de *corriger* le mal qu'elle aura fait. »

Et la jeune fée se cacha derrière une *tapisserie* près du berceau de la princesse.

Les fées passèrent toutes près du berceau et firent chacune un don à l'enfant.

La plus jeune des fées dit :

« La princesse sera la plus belle personne du monde! »

Celle qui vint ensuite dit :

« Elle aura beaucoup d'esprit. »

La troisième dit :

« Elle dansera dans la perfection. »

La quatrième dit :

« Elle chantera comme un rossignol. »

La cinquième dit :

« Elle sera très gracieuse en tout ce qu'elle fera. »

La sixième, qui était la meilleure et la plus sérieuse des fées, dit :

« Elle sera bonne pour tous ceux qui approcheront d'elle. »

Ce fut alors le tour de la vieille fée mécontente. Elle arriva à petits pas, appuyée sur son bâton et branlant la tête; elle étendit sa baguette sur le berceau où dormait la petite fille et dit :

« Elle aura toutes ces qualités, mais un jour, elle se percera la main avec un fuseau et mourra. »

En entendant cette menace, le roi et la reine furent pris d'un grand chagrin. Mais la fée qui était derrière la tapisserie sortit de sa cachette et dit :

« Rassurez-vous, roi et reine; votre

fille ne mourra pas comme vient de le dire mon *ancienne*. Mais elle s'endormira pour cent ans, et au bout de ce temps, le fils d'un roi viendra la réveiller. »

Questions à poser — Quelles étaient les marraines de la petite princesse? — Pourquoi les avait-on choisies? — Que fit donner le roi à chacune d'elles? — Que vit-on entrer dans la salle au moment du festin? — Pourquoi n'avait-on pas invité cette vieille fée? — Pourquoi fut-elle mécontente? — Que fit une jeune fée qui avait entendu ses menaces? — Dites les dons que les fées firent à la princesse? — Que dit la vieille fée? — Comment la jeune fée qui était cachée corrigea-t-elle le mal fait par la vieille?

Exercices. — 1° Dessinez le couteau, la cuiller, la fourchette que le roi fit donner aux fées. — 2° Écrivez ce qu'on mit devant chaque fée dans la salle du festin.

La Belle au bois dormant
(suite).

II. — La prédiction de la vieille fée se réalise.

Le roi, pour essayer d'éviter le malheur prédit par la vieille fée, fit défendre à toutes personnes habitant son royaume

de filer au fuseau ou d'avoir chez soi des fuseaux, *sous peine de la vie.*

Au bout de quinze à seize ans, le roi et la reine allèrent à une de leurs



maisons de campagne. La jeune princesse, qui courait partout dans ce château qu'elle ne connaissait pas encore, monta en haut d'un *donjon.* Là, dans une pauvre petite chambre, elle vit une bonne vieille qui filait sa quenouille. Cette bonne femme ne connaissait pas

les défenses que le roi avait faites de filer au fuseau.

« Que faites-vous là, ma bonne femme? dit la princesse.

— Je file, ma belle enfant, dit la vieille, qui ne connaissait pas la fille du roi.

— Ah! que cela est joli! reprit la princesse; comment faites-vous? Donnez-moi que je voie si j'en ferais autant. »

Elle n'eut pas plutôt pris le fuseau, que, comme elle était fort vive, et un peu étourdie, et que d'ailleurs ce qu'avait dit la vieille fée devait arriver, elle s'en perça la main et tomba comme morte.

La bonne vieille, bien embarrassée, appelle au secours; on vient de tous côtés, on jette de l'eau au visage de la princesse, on lui frappe dans les mains, on lui frotte les tempes avec du vinaigre; rien ne la fit revenir à elle.

Alors, le roi, qu'on alla avertir de ce malheur, se souvint de ce qu'avaient dit les fées; il pensa qu'il n'y avait rien à faire, parce que ce que les fées ont

dit doit toujours arriver. Il fit donc porter la princesse dans la plus belle chambre du château; on la mit sur un beau lit en broderie d'or et d'argent. La princesse était belle comme un ange; ses joues étaient roses, ses lèvres rouges; elle avait les yeux fermés, mais on l'entendait respirer doucement, ce qui faisait bien voir qu'elle n'était pas morte.

Questions à poser. — Que fit défendre le roi? — Où allèrent le roi et la reine quinze ou seize ans après? — Qui trouva la princesse en haut d'un donjon? — Que fit la princesse et qu'arriva-t-il? — Était-il possible de ranimer la princesse? — Que fit le roi?

Exercices. — 1° Dessinez le fuseau qui perça la main de la princesse. — 2° Répondez par écrit aux trois premières questions ci-dessus.

La Belle au bois dormant

(suite).

III. — Tout dort dans le chateau.

Le roi ordonna qu'on laissàt sa chère enfant dormir en paix jusqu'à ce que son heure de se réveiller fût venue.

La bonne fée qui lui avait sauvé la vie, en la condamnant à dormir cent ans, était à douze mille lieues de là lorsque l'accident arriva à la princesse. Elle en fut avertie très vite par un petit nain fort agile qui avait des bottes de sept lieues (c'étaient des bottes avec lesquelles on faisait sept lieues d'un seul pas!) La fée partit aussitôt, et au bout d'une heure elle arriva au château dans un char de feu traîné par des *dragons*.

Le roi alla la recevoir à la descente du char; il la conduisit à la chambre où la princesse reposait. La reine était là qui pleurait.

La fée pensa que lorsque la princesse se réveillerait toute seule dans ce grand château et dans cent ans, elle serait bien embarrassée. Aussi, sans rien dire à personne, voici ce qu'elle fit :

Elle entra dans toutes les chambres, tous les salons, toutes les *antichambres*, passa dans tous les escaliers, alla aux cuisines, aux offices, aux écuries et

partout elle toucha tout ce qui s'y trouvait avec sa baguette, personnes et bêtes; et aussitôt qu'elle avait touché bêtes et gens, tous s'endormaient pour



ne se réveiller qu'avec la princesse. Ainsi quand celle-ci s'éveillerait, elle trouverait près d'elle ses femmes de chambre, ses gardes, ses compagnes et jusqu'à sa petite chienne, appelée Pouffe, que la fée avait aussi endormie. Il y aurait des cuisiniers, des *marmitons* dans les cuisines pour lui préparer à manger, des chevaux dans les écuries, des domes-

tiques pour les conduire et les soigner.

Le feu lui-même se rallumerait et les *poulardes* qui étaient à la broche recommenceraient à tourner. En somme, toute la vie était *suspendue* et devait reprendre dans cent ans. Alors, le roi et la reine embrassèrent une dernière fois leur chère enfant et partirent en pleurant. Le roi fit défendre d'approcher du château; mais ce n'était pas nécessaire, car la fée fit pousser autour une épaisse forêt d'arbres petits et grands, de *ronces* et d'épines *entrelacées*, si bien que personne n'aurait pu passer. On ne voyait plus le château; quand on était très loin seulement, on apercevait les hautes tours qui abritaient la princesse et toute *sa cour* endormie.

Questions à poser. — Où était la fée lorsque l'accident arriva à la princesse? — Qui alla la chercher? — Que fit-elle quand elle fut arrivée? — Que fit-elle pousser autour du château? — Que voyait-on du château quand on était loin?

Exercices. — 1° Dessinez les bottes de sept lieues du petit nain. — 2° Répondre aux questions suivantes à l'aide des mots contenus dans le dernier paragraphe : Que ferait le feu dans cent ans? — Les poulardes? — Que firent une dernière fois le roi et la reine? — Qu'apercevait-on du château?

La Belle au bois dormant

(suite).

IV. — Cent ans après.

Au bout de cent ans, le fils du roi qui régnait alors, et qui était d'une autre famille que la princesse endormie, s'en vint chasser de ce côté-là. Il demanda ce que c'était que ces tours qu'il avait vues au-dessus d'un grand bois fort épais.

On lui répondait de cent façons différentes. Une vieille femme dit :

« C'est un château abandonné dans lequel il y a des revenants. »

Un soldat dit :

« C'est là que tous les *sorciers* du pays se réunissent et personne n'y peut entrer. »

Un jeune garçon dit :

« C'est la demeure d'un *ogre* qui y emporte tous les enfants qu'il peut

attraper pour les manger à son aise. »

Le prince ne savait pas ce qu'il devait croire; mais un vieux paysan lui dit :

« Mon prince, il y a plus de cinquante



ans que j'ai entendu dire à mon père qu'une très belle princesse était endormie là pour cent ans; elle sera réveillée par le fils d'un roi qui l'épousera. »

En entendant ces paroles, le jeune prince se dit : « C'est moi qui irai réveiller la belle princesse! » Et il s'avança vers le bois. Et aussitôt les

grands arbres et les petits, les *ronces* et les épines s'écartèrent pour le laisser passer. Il s'aperçut que personne des gens qui étaient avec lui n'avait pu le suivre, parce que derrière lui les arbres et les buissons s'étaient rapprochés. Mais il apercevait le château au bout d'une longue et belle avenue et il y marchait sans peur, car c'était un vaillant prince.

Cependant quand il arriva au château, tout ce qu'il vit était bien capable de l'effrayer : on n'entendait aucun bruit et partout on voyait des hommes et des animaux qui paraissaient morts. Il reconnut pourtant bien vite qu'ils étaient seulement endormis, et qu'ils se portaient très bien.

Alors il entra dans le château.

Questions à poser. — Qui alla chasser du côté du château cent ans après? — Que racontait-on au prince? — Que lui dit un vieux paysan? — A quoi le prince se décida-t-il ? — Eut-il de la peine à pénétrer dans le bois? — Que vit-il en arrivant au château?

Exercices. — 1° Dessinez deux grands arbres et deux petits de ceux qui étaient autour du château. — 2° Répondez aux questions suivantes à l'aide des mots de la lecture : Qu'y a-t-il dans le château abandonné selon la vieille femme? — Que dit le soldat? — Que dit le jeune garçon?

La Belle au bois dormant
(suite).

V. — Le Réveil.

Le jeune prince traverse une grande cour pavée de marbre; il monte l'escalier; il entre dans la salle des gardes qui étaient rangés la *carabine* sur l'épaule et ronflant de leur mieux. Il traverse plusieurs chambres, pleines de messieurs et de dames, dormant tous, les uns debout, les autres assis, comme la baguette de la fée les avait surpris. Il entre dans une chambre toute dorée, et là, sur un lit brodé d'or et d'argent, il aperçoit la princesse la plus belle qu'il eût jamais vue; elle était aussi fraîche, aussi jeune, aussi gracieuse que lorsque le roi son père l'avait fait déposer sur ce lit cent ans auparavant.

Le prince s'approcha tremblant d'*admiration*; il s'*agenouilla* près du lit et

prit la main de la princesse qui y était posée. A ce moment même, l'heure du



réveil étant venue, la princesse ouvrit les yeux et elle dit :

« Est-ce vous, mon prince? vous vous êtes bien fait attendre! »

Le prince fut charmé de ces paroles et il était si ému qu'il ne savait que dire. Mais la princesse était moins embarrassée, car dans son sommeil de cent ans elle avait vu bien souvent en rêve le prince qui viendrait la réveiller, et

elle avait pensé à tout ce qu'elle lui dirait.

Au moment où la princesse avait ouvert les yeux, tout ce qui dormait dans le château les avait ouverts aussi. Les bêtes et les gens reprenaient leurs occupations au point où ils s'étaient arrêtés il y avait cent ans, — et ils achevaient les cris ou les paroles qu'ils avaient commencés à cette *lointaine* époque. Ainsi, dans une cuisine, le cuisinier acheva de donner une *taloche* à un *marmiton* qu'il avait surpris trempant son doigt dans la crème; dans la basse-cour, un coq, dressé sur ses *ergots* et le cou tendu avait lancé, cent ans auparavant, un joyeux : « Coco... » il s'était arrêté en route et maintenant il achevait son cri en faisant « Rico! » Dans une salle voisine de la chapelle, le *chapelain-renifla* une prise qu'il tenait depuis cent ans au-dessus de sa tabatière entre le pouce et l'index.

Quand la vie eut repris partout dans

le château et que le prince et la princesse eurent longuement *conversé* ensemble, le chapelain les maria et on se mit à table. Vous pensez si ces gens qui n'avaient pas mangé ni bu depuis cent ans firent honneur au festin!

A la mort de son père le prince devint roi et la princesse devint reine et ils vécurent longtemps heureux.

D'après PERRAULT.

Questions à poser. — Que vit le prince en entrant dans le château? — Où arriva-t-il? — Que fit la princesse et que dit-elle? — Racontez comment tout se réveilla dans le château ? — Qui maria le prince et la princesse?

Exercices. — 1° Dessinez la tabatière du chapelain. — 2° Nommez, en vous servant des mots de la lecture, toutes les actions que fit le prince dans le premier paragraphe.

TABLE DES MATIÈRES

941-11. — Coulommiers. Imp. Paul BRODARD. — 9-11.

Cours complet de Langue Française

PAR

173e Mille.

G. PELTIER — Inspecteur d'Académie.

P.-H. GAY — Directeur d'École normale.

CONFORME A LA NOUVELLE NOMENCLATURE GRAMMATICALE

LIVRES DE L'ÉLÈVE :

Cours moyen et supérieur (80 leçons, 80 lectures, 29 récitations, 80 gravures). In-8°, cart. 1 20
Cours élémentaire (70 leçons, 70 dictées, 400 exercices, 25 récitations, 70 gravures). In-8°, cart . . . . » 90
Cours préparatoire (40 leçons, 90 illustrations, 17 récitations). In-8°, cart. » 60
Livre du Maître (*cours moyen et supérieur*). Grammaire et exercices préparatoires à la compositon française. Lectures, dictées et récitations. Sujets de compositions et descriptions sur images. In-8°, cart. 2 80

Cours complet
de Vocabulaire Analogique

328e Mille.

OU ÉTUDE DE MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATIONS D'IDÉES.
APPLICATIONS DIVERSES — EXERCICES DE DÉFINITION, DE LANGAGE ET D'INVENTION
Préparant à la Composition française.

PAR

A. GALANDY — Inspecteur primaire.

V. BALAIGNAC — Directeur d'École.

Initiation à l'étude du Vocabulaire. — Cours préparatoire, section enfantine 1 vol. in-4°, 97 gravures, cart. . . . . » 60
Cours élémentaire. — 1 vol. in-4°, 25 gravures, cart. . . . . 1 »
Cours moyen. — 1re ANNÉE. — Un vol. in-4°, 20 gravures, cart. . . . 1 25
LIVRE du MAITRE, contenant le corrigé des exercices des 3 livres précédents 1 50
Cours moyen (*2e année, certificat d'études*). 1 vol. in-4° cart., 25 grav. 1 40
Cours supérieur et complémentaire. — 1 vol. in-4° cart., 25 gravures. . 1 60
LIVRE du MAITRE, contenant le corrigé des exercices des 2 livres précédents 3 90

Cours complet de Géographie

436e Mille

Les Cinq Parties du Monde. La France (Métropole et Colonies).

PAR

H. LE LÉAP — Directeur d'École Normale, Officier de l'Instr. publ.

J. BAUDRILLARD — Inspecteur primaire à Paris, Chevalier de la Légion d'honneur.

Cours préparatoire. In-4°, 24 pages, nombreuses cartes et illustrations en couleurs . . . . » 75
Cours élémentaire. In-4°, 48 pages, nombreuses illustrations, cartes en couleurs . . . . 1 »
Cours moyen. In-4°, 80 pages, nombreuses illustrations, cartes en coul. 1 50
Cours supérieur, In-4° cart., 176 pages, 70 lectures, 110 cartes en coul. 3 25

Cours complet
d'Arithmétique et Calcul mental

205e Mille.

par **E. MARTIN**, Inspecteur primaire.

Cours préparatoire. In-18 jésus, cart . . . . » 60
Cours élémentaire. 92 leçons, 2000 problèmes, in-12, cart. . . . . . . » 90
Livre du Maître (Cours élémentaire). 1 50
Cours moyen. 160 leçons, 3000 problèmes, in-18, cart. 1 50
Livre du Maître (cours moyen). 480 exercices de Calcul mental, in-18, cart. 3 »

Cours des Écoles Primaires élémentaires

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE **E. CAZES**
Inspecteur général de l'Instruction publique.

Volumes in-12 cartonnés (3200000 exemplaires vendus).

COURS PRÉPARATOIRE

Livre du Maître (Conseils au Maître et les quatre livres d'élèves). 3 »
1er Livre de Lecture. . . . . . » 60
2e Livre de Lecture. . . . . . » 80
Exercices, Langue française, arithmétique, écriture, dessin. 1re partie. . . . . » 75
Exercices, 2e partie. . . . . . » 90
2 Cahiers d'écriture sans modèle (Réglure spéciale), le cent. 5 50

COURS ÉLÉMENTAIRE

Livre du Maître. (se rapportant à toutes les matières du cours élémentaire) in-4° 3 75
Livre de lecture. 1 10
Grammaire simplifiée 1 25
Langue française . . . . » 90
Récitation. . . . . » 30
Histoire, ... » 90
Le Premier livre de Géographie, par MM. NIOX et BRAEUNIG. Texte-atlas, in-4° écu, cart. . . . . » 90
Livre du Maître. 1 50
Arithmétique (1500 prob.). . . » 90
Géométrie et travail manuel. . » 65
Cahier de travail manuel. . . » 15
Sciences phys. et natur., not. d'agric. et d'hyg. 1 25
Musique et Chant, in-4° 1 40

COURS MOYEN

Préparant au Certificat d'Études primaires.

Livre du Maître (Se rapportant à toutes les matières du cours moyen). in-4. . . . . 6 »
Livre du Maître *Arithmétique.* — Solution des 3000 problèmes du Livre de l'élève, extraits du précédent . . . . 3 »
Livre de lecture. 1 60
Instruct. mor. et civique . . . 1 »
Langue française. 1 30
Grammaire simplifiée. Cours élément. et moyen réunis. 1 25
Récitation. . . . . » 50
Histoire 1 40
Le Deuxième livre de Géographie, par MM. LEVASSEUR et NIOX. Texte-Atlas, in-4, cart. 1 50
Avec notice départementale. 1 75
Arithmétique (3000 problèmes). 1 60
Arith. et not. de Géom. 1 75
Géom., Dess., Trav. man. . . . » 90
2 Cahiers de Travail manuel. Chaque cahier . . . . » 15
Économie domestique et Travaux à l'aiguille . . . . » 90
Sciences physiq. et naturelles, not d'agric. et d'hyg. . . . . . 2 »
Musique et Chant, in-4 . . . 2 »

COURS ÉLÉMENTAIRE ET MOYEN DES JEUNES FILLES

(*Enseignement concentrique*). — **Notions de sciences avec applications à l'économie domestique.** Un vol. in-18, cart. 1 80

COURS SUPÉRIEUR

Livre de Lecture. 1 80
Histoire. . . . . 2 »
Le Troisième livre de Géographie, par MM. LEVASSEUR et NIOX, in-4, cartonné . . . . 3 »
Avec notice départementale. 3 25
Récitation. Cours moyen et sup. » 50
Arith., Syst. métrique, Notions de Comptabilité . . . . 2 »
Livre du Maître. *Solution des 1533 problèmes,* in-12, cartonné. . 2 50
Morale, 1 vol. in-12, cartonné. 1 80
Instruction civique, 1 volume in-12, cartonné 1 25
Géom., Notions d'Algèbre. . . 1 25
Sciences physiques et naturelles, in-12, cart., 680 illustrations. . . . . 3 »

941-11. — Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD. — 9-11.

Enseignement par l'Aspect.

IX
AC
45 fr.
Avant
ore. —
a Gare.
nent. —
— N° 3,
au bord
rtant aux
es à titre
vation
» 75
ies
re
énant
: 5 fr.
50 fr.
nts
;
nt un
ctivité
4 50

OUVRAGES SPÉCIAUX

pour les Jeunes Filles

Mme SCHÉFER

Inspectrice des Écoles de la Ville de Paris.

Méthode élémentaire de Coupe et d'Assemblage.

In-12 cart. 0 fr. 75

Mme SCHÉFER

Méthode de Coupe et d'Assemblage (Cours supérieur).

In-12 cart. . . . . 2 fr. 75 Toile . . . . 3 fr.

A. LEUNE

Sous-directeur de l'Enseignement primaire de la Seine

ET

Mme DEMAILLY

Directrice d'École

Cours d'Enseignement ménager (Cours moyen).

In-12 cart. illustré. . . . . 1 fr. 25

Mme L. CHARBONNIER

Cahiers de Tissus. 30 cahiers pour l'enseignement méthodique de la couture.

En boite. . . . . 9 fr. Chaque cahier . . . 0 fr. 30

Imp. F. SCHMIDT Montrouge (Seine).